

consolable de la mort de Phaëthon, avait été changé en cygne. (Cf. II, VII, v. 38 et suiv.)

Page 514 : 2. *Sminthea*, de la ville de Sminthe, ou encore, destructeur de rats. Les anciens ne sont pas bien d'accord sur l'origine de ce surnom. Suivant la tradition la plus accréditée, Sminthe était une ville de Phrygie qu'Apollon avait délivrée des rats (*σμήθος*, rat) qui l'infestaient.

— 3. *Non datur*. A la fin du siège de Troie, Jupiter avait menacé de son courroux les dieux qui prendraient part eux-mêmes aux combats des Grecs et des Troyens.

VII

Page 516 : 1. *Thermodontiaca*. Les Amazones, qui habitaient les bords du Thermodon, fleuve de la Cappadoce, étaient venues au secours des Troyens, conduites par leur reine Penthésilée.

— 2. *Armarat.... cremarat*. Vulcain, le dieu du feu, avait, à la prière de Thétis, forgé pour Achille des armes impénétrables.

Page 518 : 1. *Tydides*, le fils de Tydée, Diomède. — *Oileos Ajax*, le second Ajax, fils d'Oilée, roi des Locriens. — *Minor Atrides*, Ménélas — *Major*, Agamemnon. — *Telamone creato*, Ajax, fils de Télamon, roi de Salamine. — *Laerta*, sous-entendu *creato*, le fils de Laerte, Ulysse.

— 2. *Tantalides*, Agamemnon, fils d'Atrée, lequel avait pour père Pélops, fils de Tantale.

ARGUMENT

DU TREIZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

-
- I. Discours d'Ajax.
 - II. Discours d'Ulysse.
 - III. Mort d'Ajax.
 - IV. Chute de Troie.
 - V. Mort de Polydore. Sacrifice de Polyxène.
 - VI. Douleur d'Hécube.
 - VII. Nouveau malheur; vengeance et métamorphose d'Hécube.
 - VIII. Fuite et voyage d'Énée.

LIVRE TREIZIÈME.

I. — DISCOURS D'AJAX. (V. 1-122.)

Consedere duces, et vulgi stante corona,
Surgit ad hos clypei dominus septemplex Ajax.
Utque erat impatiens iræ, Sigeia torvo
Littora respexit, classemque in littore, vultu ;
Intendensque manus : « Agimus, pro Jupiter ! inquit,
Ante rates causam, et mecum confertur Ulysses !
At non Hectoreis dubitavit cedere flammis ¹,
Quas ego sustinui, quas hac a classe fugavi.
Tutius est igitur fictis contendere verbis
Quam pugnare manu : sed nec mihi dicere promptum,
Nec facere est isti ; quantumque ego Marte feroci
Inque acie valeo, tantum valet iste loquendo.

I

Les chefs se sont assis ; autour d'eux la foule se tient debout. Le maître du bouclier aux sept peaux de bœufs, Ajax, se lève devant ce tribunal. Incapable de maîtriser sa colère, il jette des regards farouches sur le promontoire de Sigée, sur la flotte rangée le long du rivage, et levant les mains vers le ciel : « O Jupiter, s'écrie-t-il, c'est devant les vaisseaux que nous plaidons notre cause, et c'est Ulysse que l'on met aux prises à moi ! Mais il n'a pas craint de fuir devant les flammes allumées par Hector, quand moi j'en ai arrêté la violence, quand je les ai repoussées loin de cette flotte. Il y a donc plus de sûreté à combattre avec des paroles artificieuses qu'à lutter les armes à la main. Mais il m'est aussi difficile de parler, qu'à lui d'agir ; et autant je l'emporte par mon courage indomptable sur le champ de bataille, autant celui-ci l'emporte par l'éloquence.

LIVRE TREIZIÈME.

I. — DISCOURS D'AJAX.

Duces consedere,
et corona vulgi stante,
Ajax, dominus clypei
septemplex,
surgit ad hos,
utque erat impatiens iræ,
respexit vultu torvo
littora Sigeia,
classemque in littore,
intendensque manus :
Agimus, pro Jupiter !
inquit,
causam ante rates,
et Ulysses confertur mecum !
At non dubitavit
cedere flammis Hectoreis,
quas ego sustinui,
quas fugavi ab hac classe.
Igitur est tutius
contendere verbis fictis,
quam pugnare manu :
sed nec est promptum
mihi dicere,
nec isti facere ;
quantumque ego valeo
Marte feroci,
inque acie,
tantum iste valet loquendo.

Les chefs se sont assis, [debout,
et le cercle de la multitude se-tenant-
Ajax, le maître du bouclier
aux-sept-peaux,
se lève devant eux, [sa colère,
et comme il était incapable-de-maîtriser
il regarda d'un visage farouche
les rivages de-Sigée,
et la flotte sur le rivage,
et tendant les mains :
Nous plaidons, ô Jupiter !
dit-il,
la cause devant les navires,
et Ulysse est comparé avec-moi !
Mais il n'a pas hésité
à céder aux flammes d'-Hector,
que moi j'ai contenues, [flotte.
que j'ai mises-en-fuite loin de cette
Donc il est plus sûr
de lutter par des paroles apprêtées
que de combattre avec la main :
mais ni il n'est facile
à moi de parler,
ni à celui-là d'agir ;
et autant moi je vauz
par Mars fier (par ma valeur),
et dans la bataille,
autant celui-là vaut en parlant.

Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,
 Esse reor; vidistis enim : sua narret Ulysses.
 Quæ sine teste gerit, quorum nox conscia¹ sola est.
 Præmia magna peti fateor; sed demit honorem
 Æmulus : Ajaci non est tenuisse superbum,
 Sit licet hoc ingens, quidquid speravit Ulysses.
 Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus,
 Qui, quum victus erit, mecum certasse feretur.
 « Atque ego, si virtus in me dubitabilis esset,
 Nobilitate potens essem, Telamone creatus,
 Mœnia qui forti Trojana sub Hercule cepit,
 Littoraque intravit Pagasæa Colcha carina².
 Æacus huic pater est, qui jura silentibus illic
 Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sisyphon³ urget;
 Æacon agnoscit summus prolemque fatetur
 Jupiter esse suam : sic ab Jove tertius Ajax,
 Nec tamen hæc series in causam prosit, Achivi,
 Si mihi cum magno non est communis Achille.
 Frater erat, fraterna⁴ peto. Quid sanguine cretus
 Sisyphio, furtisque et fraude similimus illi,

Cependant je ne crois pas avoir besoin, ô Grecs, de vous rappeler mes exploits, car vous les avez vus : c'est à Ulysse à raconter les siens, ces exploits qu'il accomplit sans témoin, et dont la nuit seule est complice. Je demande, je l'avoue, une grande récompense; mais ce qui en diminue la valeur, c'est d'avoir un tel rival : il n'est pas glorieux pour Ajax d'obtenir un prix, si grand qu'il soit, dès qu'Ulysse a pu y prétendre. Il a déjà recueilli l'honneur de cette lutte; car lorsqu'il sera vaincu, on dira qu'il a lutté contre moi.

« D'ailleurs, si mon courage pouvait être mis en doute, j'aurais pour moi l'illustration de ma naissance. Je suis fils de Télamon, qui, sous les ordres du vaillant Hercule, prit les remparts de Troie, et qui pénétra dans les ports de Colchide sur le navire construit à Pagase. Télamon avait pour père Éaque qui juge les ombres silencieuses dans les lieux où Sisyphe est écrasé sous un pesant rocher. Le grand Jupiter reconnaît Éaque et l'avoue pour son fils. Ainsi Ajax a Jupiter pour bisaïeul. Cependant je ne demande pas que cette généalogie, ô Grecs, serve à ma cause, si elle ne m'est pas commune avec le grand Achille. Il était mon frère; ce sont les armes d'un frère que je demande. Pourquoi ce descendant de Sisyphe, à qui il ressemble si bien par ses larcins et ses artifices,

Nec tamen reor mea facta
 esse memoranda vobis,
 Pelasgi;
 vidistis enim :
 Ulysses narret sua,
 quæ gerit sine teste,
 quorum nox sola est conscia.
 Fateor magna præmia peti;
 sed æmulus
 demit honorem :
 non est superbum Ajaci
 tenuisse
 quidquid Ulysses speravit,
 licet hoc sit ingens.
 Iste tulit jam nunc
 pretium hujus certaminis,
 qui, quum victus erit,
 feretur certasse mecum.

Atque ego, si virtus
 esset dubitabilis in me,
 essem potens nobilitate,
 creatus Telamone,
 qui cepit mœnia Trojana
 sub forti Hercule,
 intravitque littora Colcha
 carena Pagasæa.
 Æacus est pater huic,
 qui reddit jura silentibus,
 illic ubi saxum grave
 urget Sisyphon Æoliden;
 summus Jupiter
 agnoscit Æacon,
 fateturque
 esse suam prolem :
 sic Ajax est tertius
 ab Jove.
 Nec tamen hæc series
 prosit in causam, Achivi,
 si non est communis mihi
 cum magno Achille.
 Erat frater,
 peto fraterna.
 Quid cretus
 sanguine Sisyphio,
 similimusque illi
 furtis et fraude,
 inserit Æacidis

Ni cependant je ne pense mes actions
 être à-rappeler à vous,
 ô Pelasges;
 vous les avez vues en effet :
 qu'Ulysse raconte les siennes,
 qu'il fait sans témoin,
 dont la nuit seule est complice.
 J'avoue de grandes récompenses être
 mais le rival [demandées;
 en ôte de l'honneur :
 il n'est pas glorieux pour Ajax
 d'avoir obtenu
 quoi-que-ce-soit-qu'Ulysse ait espéré,
 quoique cela soit considérable.
 Celui-ci a emporté déjà maintenant
 le prix de cette lutte,
 lui qui, lorsqu'il aura été vaincu,
 sera rapporté avoir lutté avec-moi.

Et moi, si la valeur
 était douteuse en moi,
 je serais puissant par la noblesse,
 étant né de Télamon,
 qui prit les murailles troyennes
 sous le courageux Hercule,
 et qui entra dans les rivages colchiques
 sur la carène construite-à-Pagase.
 Éaque est père à celui-ci, [bref
 lequel rend les lois (la justice) aux om-
 là où un rocher pesant [silencieuses,
 presse Sisyphe fils-d'Éole;
 le souverain Jupiter
 reconnaît Éaque,
 et il avoue
 lui être sa progéniture :
 ainsi Ajax est le troisième
 à-partir-de Jupiter.
 Et cependant que cette suite d'aveux
 ne serve pas pour ma cause, ô Grecs,
 si elle n'est pas commune à moi
 avec le grand Achille.
 Il était mon frère,
 je demande les armes fraternelles.
 Pourquoi celui-ci issu
 du sang de-Sisyphe,
 et très-semblable à lui
 par les larcins et la fraude, [que
 intercale-t-il dans les-descendants-d'Éa-

Inserit Æacidis alienæ nomina gentis?

« An, quod in arma prior, nulloque sub indice¹ veni,
Arma neganda mihi? potiorque videbitur ille,
Ultima qui cepit, detrectavitque furore
Militiam ficto? donec solertior isto,
At sibi inutilior², timidi commenta rexit
Naupliades animi, vitataque traxit in arma.
Optima nunc sumat, qui sumere noluit ulla:
Nos inhonorati et donis patruelibus orbi,
Obtulimus qui nos ad prima pericula, simus?
Atque utinam aut verus furor ille, aut creditus esset,
Nec comes hic Phrygias unquam venisset ad arces,
Hortator scelerum! Non te, Pœantia proles³,
Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet;
Qui nunc, ut memorant, silvestribus abditus antris,
Saxa moves gemitu, Laertiadæque precaris
Quæ meruit; quæ, si di sunt, non vana precaris.
Et nunc ille, eadem nobis juratus in arma.
Heu! pars una ducum, quo successore sagittæ
Herculis utuntur, fractus morboque fameque,
Velaturque aliturque avibus, volucresque petendo
Debita Trojanis exercet spicula fatis⁴.

veut-il mêler au nom des Éacides le nom d'une famille étrangère?

« Est-ce pour avoir pris les armes le premier, et sans qu'il ait fallu me dénoncer, que ces armes doivent m'être refusées? Me préférera-t-on celui qui est venu ici le dernier, qui a joué la folie pour ne pas nous suivre à la guerre, jusqu'au jour où le fils de Nauplius, plus habile que lui, découvrit pour son propre malheur les artifices de ce lâche, et l'entraîna dans les combats auxquels il se déroba? Et maintenant il obtiendrait les armes les plus belles, lui qui refusa de s'armer; tandis que nous, nous serions privé de récompense, frustré de l'héritage de notre parent, nous qui nous sommes exposé aux premiers périls? Et plutôt aux dieux que cette folie eût été véritable, ou qu'elle eût abusé notre crédulité! Plût aux dieux que cet instigateur de crimes ne nous eût pas accompagnés sous les murs d'Ilion! Fils de Péan, tu ne languirais pas dans l'île de Lemnos, victime de notre criminel abandon! Maintenant, dit-on, caché dans les antres des forêts, tu fais retentir les rochers de tes gémissements; tu appelles sur la tête du fils de Laerte les châtimens qu'il a mérités; et tes prières seront entendues, s'il existe des dieux. Ce héros, hélas! que les mêmes sermens liaient à notre entreprise, un des chefs de l'armée, l'héritier des flèches d'Hercule, accablé par la faim et la maladie, se revêt des plumes des oiseaux, se nourrit de leur chair, et c'est à frapper la race ailée qu'il exerce ces flèches réservées à la chute de Troie.

nomina gentis alienæ?

An arma
neganda mihi
quod veni prior in arma,
subque nullo indice?
illeque videbitur potior
qui cepit ultima,
detrectavitque militiam
furor ficto?
donec Naupliades,
solertior isto,
at inutilior sibi,
rexit commenta
animi timidi,
traxitque in arma vitata.
Nunc sumat optima,
qui noluit sumere ulla:
nos simus inhonorati
et orbi donis patruelibus,
qui obtulimus nos
ad prima pericula?
Atque utinam ille furor
esset aut verus, aut creditus,
et hic hortator scelerum
non venisset unquam comes
ad arces Phrygias!
Lemnos non te haberet,
proles Pœantia,
expositum
cum nostro crimine;
qui nunc, ut memorant,
abditus antris silvestribus,
moves saxa gemitu,
precarisque Laertiæ
quæ meruit;
quæ non precaris vana,
si di sunt.
Et nunc ille juratus
in eadem arma nobis,
heu! una pars ducum,
quo sagittæ Herculis
utuntur successore
fractus morboque fameque,
velaturque aliturque avibus,
petendoque volucres
exercet spicula
debita fatis Trojanis.

les noms d'une famille étrangère?

On-bien les armes
sont elles devant être refusées à moi
parce que je suis venu le premier aux
et sous aucun dénonciateur? [armes,
et celui-là paraîtra-t-il préférable
qui a pris les dernières,
et qui a repoussé le service-militaire
par une folie feinte?
jusqu'à ce que le fils-de-Nauplius,
plus habile que celui-là,
mais plus nuisible à lui-même,
découvrit les inventions
de ce cœur lâche, [tées.
et le traîna aux armes qu'il avait évi-
Maintenant il prendrait les meilleures,
lui qui n'a voulu en prendre aucunes:
nous nous serions non-récompensés
et privés des dons de-notre-cousin-ger-
nous qui avons offert nous [main,
aux premiers dangers?
Et plutôt-aux-dieux-que cette folie
fût ou vraie, ou crue,
et que cet instigateur de crimes
ne fût jamais venu comme compagnon
vers les citadelles phrygiennes!
Lemnos ne te retiendrait pas,
progéniture de-Péan,
exposé (abandonné)
avec notre accusation;
toi qui maintenant, comme on le raconte,
caché dans les antres des-forêts,
emeus les rochers par ton gémissement,
et demandes-par-des-prières contre-le-fils-
les peines qu'il a méritées; [de-Laerte
lesquelles tu ne demandes pas vaines (en
si des dieux existent. [vain),
Et maintenant lui qui a juré
pour les mêmes armes que nous,
hélas! étant une partie (un) des chefs,
duquel les flèches d'Hercule
usent comme successeur,
brisé et par la maladie et par la faim,
et est vêtu et est nourri par les oiseaux,
et en visant les oiseaux
il exerce les flèches [de Troie).
dues aux destinées troyennes (à la chute

Ille tamen vivit, quia non comitatus Ulyssem :
 Mallet et infelix Palamedes esse relictus !
 Viveret, aut certe letum sine crimine haberet.
 Quem, male convicti nimium memor iste furoris,
 Prodere rem Danaam finxit, fictumque probavit
 Crimen, et ostendit, quod jam præfoderat, aurum.
 Ergo aut exsilio vires subduxit Achivis,
 Aut nece : sic pugnat, sic est metuendus Ulysses.
 « Qui, licet eloquio fidum quoque Nestora¹ vincat,
 Haud tamen efficiet desertum ut Nestora² crimen
 Esse rear nullum ; qui, quum imploraret Ulyssem,
 Vulnere tardus equi fessusque senilibus annis,
 Proditus a socio est. Non hæc mihi crimina fingi
 Scit bene Tydides, qui nomine sæpe vocatum
 Corripuit, trepidoque fugam exprobravit amico.
 Adspiciunt oculis Superi mortalia justis :
 En eget auxilio³, qui non tulit ; utque reliquit,
 Sic linquendus erat : legem sibi dixerat ipse.
 Conclamat socios ; adsum, videoque trementem
 Pallentemque metu, ac trepidantem morte futura :
 Opposui molem clypei, texique jacentem,

Mais lui du moins il vit ; car il n'a pas accompagné Ulysse. Combien l'infortuné Palamède eût mieux aimé être abandonné aussi ! Il vivrait, ou du moins il serait mort sans avoir été accusé. Mais Ulysse, se rappelant trop bien que Palamède l'avait convaincu, à sa honte, d'avoir joué la folie, prétendit que ce guerrier trahissait la cause des Grecs ; et, pour prouver ce crime supposé, il montra l'or qu'il avait lui-même enfoui d'avance dans la tente de sa victime. Il a donc affaibli les Grecs par l'exil ou par la mort : c'est ainsi que combat Ulysse. c'est ainsi qu'il se rend redoutable.

« Quant à son éloquence, surpassât-elle l'éloquence même du loyal Nestor, il ne me fera pourtant pas croire que ce ne soit point un crime d'avoir abandonné Nestor. Retardé dans sa fuite par la blessure d'un de ses chevaux, et fatigué par le poids des ans, le vieillard invoquait le secours d'Ulysse ; celui-ci trahit son compagnon. Ce ne sont pas là des accusations que je forge : le fils de Tydée lesait bien, lui qui, l'appelant plusieurs fois par son nom, gourmanda son ami tremblant et lui reprocha sa fuite. Mais les dieux regardent avec équité les actions des mortels. Voici qu'il a lui-même besoin de secours, lui qui n'a point secouru les autres. Il fallait suivre son exemple, et l'abandonner : lui-même avait prononcé son arrêt. Il appelle ses compagnons ; j'accours, et je le vois tremblant, pâle de terreur, épouvanté de la mort qui le menace : je lui fais un rempart de mon vaste bouclier ;

Ille tamen vivit,
 quia non comitatus
 Ulyssem :
 et infelix Palamedes
 mallet esse relictus !
 Viveret, aut certe haberet
 letum sine crimine.
 Quem,
 iste memor nimium
 furoris male convicti,
 finxit proderem Danaam,
 probavitque crimen fictum,
 et ostendit aurum,
 quod jam præfoderat.
 Ergo subduxit vires Achivis
 aut exsilio aut nece :
 Ulysses pugnat sic,
 est metuendus sic.

Qui, licet, vincat eloquio
 fidum Nestora quoque,
 haud efficiet tamen
 ut rear Nestora desertum
 esse nullum crimen ;
 qui tardus
 vulnere equi,
 fessusque annis senilibus,
 quum imploraret Ulyssem,
 proditus est a socio.
 Tydides scit bene
 hæc crimina non fingi mihi,
 qui corripuit
 vocatum sæpe nomine,
 exprobravitque fugam
 amico trepido.
 Superi adspiciunt mortalia
 oculis æquis :
 en eget auxilio,
 qui non tulit ;
 utque reliquit,
 sic erat linquendus :
 ipse dixerat sibi legem.
 Conclamat socios ;
 adsum, videoque
 trementem pallentemque
 metu,
 trepidantem morte futura :
 opposui molem clypei,

Lui cependant vit,
 parce qu'il n'a pas accompagné
 Ulysse :
 et (aussi) le malheureux Palamède
 aimerait-mieux avoir été abandonné !
 Il vivrait, ou du moins il aurait
 un trépas sans accusation.
 Lequel *Palamède*,
 celui-ci se souvenant trop
 de sa folie hontensement confondue,
 supposa trahir la chose grecque,
 et il prouva l'accusation supposée,
 et il montra l'or,
 que déjà il avait enfoui-d'avance.
 Donc il a enlevé des forces aux Grecs
 ou par l'exil ou par la mort :
 Ulysse combat ainsi,
 il est redoutable ainsi. [l'éloquence

Lequel, lors-même-qu'il vaincrait par
 le fidèle Nestor aussi,
 ne fera pas cependant
 que je pense Nestor abandonné
 n'être aucun motif-d'accusation ;
 lequel *Nestor* retardé,
 par la blessure d'un cheval,
 et fatigué par les années de-la-vieillesse,
 comme il implorait Ulysse,
 fut trahi par son compagnon.
 Le fils de-Tydée sait bien [moi,
 ces accusations n'être pas inventées par
 lui qui gourmanda
 Ulysse appelé souvent par son nom,
 et reprocha la fuite
 à son ami tremblant. [tels
 Les dieux regardent les choses des-mor-
 avec des yeux justes :
 voici-qu'il a-besoin de secours,
 lui qui n'en a pas porté ;
 et de-même-qu'il a abandonné,
 ainsi il était devant être abandonné :
 lui-même avait prononcé pour lui la loi.
 Il appelle ses compagnons ;
 je me présente, et je vois lui
 tremblant et pâlisant
 de crainte,
 agité par la mort future :
 j'opposai la masse de mon bouclier,

Servavique animam (minimum est hoc laudis) inertem.
 Si perstas certare, locum redeamus ad illum;
 Redde hostem, vulnusque tuum, solitumque timorem;
 Post clypeumque late, et mecum contende sub illo.
 At postquam eripui, cui standi vulnera vires
 Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.
 Hector adest, secumque deos¹ in prœlia ducit;
 Quaque ruit, non tu tantum terreris, Ulysse,
 Sed fortes etiam : tantum trahit ille timoris!
 Hunc ego, sanguineæ successu cædis ovantem,
 Eminus ingenti resupinum pondere fudi.
 Hunc ego, poscentem cum quo concurreret, unus
 Sustinui; sortemque² meam vovistis, Achivi,
 Et vestræ valuere preces. Si quæritis hujus
 Fortunam pugnae, non sum superatus³ ab illo.
 « Ecce ferunt Troes ferrumque, ignesque, Jovemque
 In Danaas classes : ubi nunc facundus Ulysses?
 Nempe ego mille meo protexi rectore puppes,
 Spem vestri reditus : date tot pro navibus arma.

je couvre ce lâche renversé sur le sol, et (action peu glorieuse pour moi), je lui sauve la vie, Si tu t'obstines à me disputer ces armes, retournons à la même place; viens de nouveau au milieu des ennemis, avec ta blessure, avec la frayeur qui ne te quitte jamais. Cache toi derrière mon bouclier, et là soutiens tes prétentions contre moi. Mais à peine l'eus-je dégagé, que lui, qui n'avait pas la force de se tenir debout à cause de ses blessures, fuit sans qu'aucune de ses blessures ralentisse sa course. Hector paraît, menant avec lui les dieux au combat. Partout où il se précipite, non-seulement Ulysse, mais les vaillants guerriers eux-mêmes sentent leur courage les abandonner : tant ce héros traîne d'épouvante après soi ! Triomphant, il s'enivrait de carnage; je lui lance de loin un quartier de roc, qui le renverse sur le dos. Puis, quand il défia les chefs à un combat singulier, seul, je soutins l'effort de son bras. Vous demandiez, ô Grecs, que le sort tombât sur moi, et vos vœux furent exaucés. Voulez-vous savoir le succès de cette rencontre; je ne fus point vaincu par ce héros.

« Mais voici que les Troyens, avec l'aide de Jupiter, portent le fer et la flamme contre la flotte des Grecs. Où est alors l'éloquent Ulysse? C'est moi qui couvris de ma poitrine ces mille vaisseaux, espoir de votre retour; donnez-moi ces armes pour tant de vaisseaux que j'ai sau-

texique jacentem,
 servavique
 (hoc est minimum laudis)
 animam inertem.
 Si perstas certare,
 redeamus ad illum locum,
 redde hostem,
 tuumque vulnus,
 timoremque solitum,
 lateque post clypeum,
 et contende mecum sub illo.
 At postquam eripui,
 fugit tardatus
 nullo vulnere,
 cui vulnera non dederant
 vires standi.
 Hector adest,
 ducitque secum deos
 in prœlia;
 quaque ruit,
 non tantum tu, Ulysse,
 terreris,
 sed etiam fortes :
 tantum ille trahit timoris!
 Ego fudi resupinum
 eminus pondere ingenti
 hunc ovantem successu
 cædis sanguineæ.
 Ego unus sustinui hunc
 poscentem
 cum quo concurreret;
 vovistisque, Achivi,
 meam sortem,
 et vestræ preces valuere.
 Si quæritis fortunam
 hujus pugnae,
 non sum superatus ab illo.
 Ecce Troes ferunt
 in classes Danaas
 ferrumque, ignesque
 Jovemque :
 ubi nunc facundus Ulysses?
 Nempe ego protexi
 meo pectore
 mille puppes,
 spem vestri reditus :
 date arma pro tot navibus.

et je couvris *lui* gisant,
 et je sauvai
 (cela est très-peu de gloire)
cette vie lâche.
 Si tu persistes à lutter,
 retournons à cette place,
 rends l'ennemi,
 et ta blessure,
 et *ta* peur accoutumée,
 et cache-toi derrière *mon* bouclier,
 et lutte avec-moi sous ce *bouclier*.
 Mais après que je l'eus arraché (délivré),
 il fuit n'étant retardé
 par aucune blessure,
lui à qui *ses* blessures n'avaient pas donné
 les forces de se-tenir-debout.
 Hector se présente,
 et il mène avec-lui les dieux
 dans les combats;
 et là-où il se précipite,
 non-senlement toi, Ulysse,
 tu es effrayé,
 mais même les *guerriers* courageux :
 tant celui-ci traîne de terreur!
 Moi je répandis (renversai) sur-le-dos
 de-loin par un poids énorme
 celui-ci triomphant du succès
 du carnage sanglant. [celui-ci]
 Moi seul je soutins celui-ci (le choc de
 demandant
quelqu'un avec-qui il pût-combattre;
 et vous implorâtes-par-des-vœux, ô
 ma désignation-par-le-sort, [Grecs,
 et vos prières furent-efficaces.
 Si vous demandez l'issue
 de ce combat,
 je n'ai pas été vaincu par lui (Hector).
 Voici-que les Troyens portent
 contre les flottes grecques,
 et le fer, et les feux,
 et Jupiter (et la protection de Jupiter):
 où *est* maintenant l'éloquent Ulysse?
 Car je couvris
 de ma poitrine
 mille poupes (mille navires),
 espoir de votre retour : [navires.
 donnez ces armes en échange-de-tant de

Quod si vera licet mihi dicere, quæritur istis,
 Quam mihi, major honos; conjunctaque gloria nostra est.
 Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.
 Conferat his Ithacus Rhesum¹, imbellemque Dolona,
 Priamidenque Helenum² rapta cum Pallade captum:
 Luce nihil gestum; nihil est, Diomede remoto.
 Si semel ista datis meritis tam vilibus arma,
 Dividite, et pars sit major Diomedis in illis.
 Quo tamen hæc Ithaco, qui clam, qui semper inermis
 Rem gerit, et furtis incautum decipit hostem?
 Ipse nitor galeæ, claro radiantis ab auro,
 Insidias prodet manifestabitque latentem.
 Sed neque Dulichius³ sub Achillis casside vertex
 Pondera tanta feret; nec non onerosa gravisque
 Pelias hasta potest imbellibus esse lacertis;
 Nec clypeus, vasti cælatus⁴ imagine mundi,
 Conveniet timidæ natæque ad furta sinistra.
 Debilitaturum quid te petis, improbe, munus?
 Quod tibi si populi donaverit error Achivi,
 Cur spolieris erit, non cur metuaris ab hoste;
 Et fuga, qua sola cunctos, timidissime, vincis,

vés. Faut-il parler sans feinte? L'honneur sera moindre pour moi que pour ces armes; leur gloire est inséparable de la nôtre. Ce n'est point Ajax qui demande ces armes; ce sont ces armes qui demandent Ajax. Qu'à ces exploits le roi d'Ithaque vienne comparer la mort de Rhésus, et celle du faible Dolon, la capture du fils de Priam, Hélénus, enlevé avec le Palladium. Ulysse n'a rien fait de jour, rien, sans Diomède. Si jamais vous accordez ces armes à de si médiocres services, séparez-les, et que la meilleure part en soit pour Diomède. Mais à quoi serviront-elles au roi d'Ithaque, qui agit toujours en cachette; toujours sans armes, et qui ne sait que surprendre et tromper l'ennemi par ses ruses? L'éclat même du casque qui rayonne d'un or étincelant, trahira ses pièges, et découvrira ses embuscades. D'ailleurs ce casque sera un poids trop lourd sur la tête du roi de Dulichium; la lance coupée sur le mont Pélion sera un fardeau accablant pour ces bras sans forces; et ce bouclier, sur lequel est ciselée l'image du vaste monde, ne saurait convenir à une main timide et faite pour de furtifs exploits. Malheureux, pourquoi demander une faveur qui t'affaiblira? Si les Grecs abusés t'accordent ces armes, ce sera une dépouille et non un objet de terreur pour les ennemis. Ta fuite,

Quod si mihi licet
 dicere vera,
 honos major quæritur
 istis quam mihi;
 nostraque gloria
 conjuncta est;
 atque Ajax armis,
 arma non petuntur Ajaci.
 Ithacus conferat his
 Rhesum,
 imbellemque Dolona
 Helenumque Priamiden,
 captum cum Pallade rapta:
 nihil gestum luce;
 nihil est, Diomede remoto.
 Si semel datis ista arma
 meritis tam vilibus,
 dividite,
 et pars Diomedis in illis
 sit major.
 Quo tamen hæc Ithaco,
 qui gerit rem clam,
 qui semper inermis,
 et decipit furtis
 hostem incautum?
 Nitor ipse galeæ,
 radiantis ab auro claro,
 prodet insidias,
 manifestabitque latentem.
 Sed neque vertex Dulichius
 sub casside Achillis
 feret pondera tanta;
 nec hasta Pelias potest
 non esse onerosa gravisque
 lacertis imbellibus;
 nec clypeus,
 cælatus imagine
 vasti mundi,
 conveniet sinistra
 timidæ natæque ad furta.
 Quid petis, improbe,
 munus debilitaturum te?
 Quod si error populi Achivi
 tibi donaverit,
 erit cur spolieris,
 non cur metuaris ab hoste,
 et fuga, qua sola

Que s'il m'est permis,
 de dire des choses vraies,
 un honneur plus grand est cherché
 pour ces *armes* que pour moi;
 et notre gloire
 est unie;
 et Ajax *est demandé* par ces armes, [Ajax.
 les armes ne sont pas demandées par
 Que l'Ithacien compare à ces *exploits*
 Rhésus,
 et le faible Dolon,
 et Hélénus, fils-de-Priam,
 pris avec Pallas enlevée
 rien n'a été fait de jour;
 Rien n'a été *fait*, Diomède étant éloigné.
 Si une-fois vous donnez ces armes
 à des services si peu-importants,
 divisez *les*,
 et que la part de Diomède dans ces *armes*
 soit plus grande. [Ithacien,
 A-quoi-bon cependant celles-ci pour l'I-
 qui fait l'affaire (qui agit) en-cachette,
 qui *agit* toujours sans-armes
 et trompe par des supercheries
 l'ennemi non-en-garde?
 L'éclat même du casque,
 rayonnant par l'effet de l'or clair,
 trahira ses pièges,
 et découvrira *lui* se-cachant.
 Mais ni la tête du-roi-de-Dulichium,
 sous le casque d'Achille,
 ne portera des poids si-grands;
 ni la lance du-Pélion *ne* peut
 n'être pas pesante et lourde
 pour des bras faibles;
 ni le bouclier,
 ciselé par l'image
 du vaste monde,
 ne conviendra à un *bras gauche*
 timide et né (fait) pour les larcins.
 Pourquoi demandes-tu, *être* mauvais,
 un présent devant affaiblir toi?
 Lequel *présent* si l'erreur du peuple grec
 t'aura donné, [pouillé,
 ce sera un *motif* pour-que tu sois dé-
 non pour-que tu sois craint par l'ennemi,
 et la fuite, par laquelle seule

Tarda futura tibi est, gestamina tanta trahenti.
 Adde quod iste tuus, tam raro proelia passus,
 Integer est clypeus : nostro, qui tela ferendo
 Mille patet plagis, novus est successor habendus.
 Denique quid verbis opus est? spectemur agendo :
 Arma viri fortis medios mittantur in hostes;
 Inde jubete peti, et referentem ornate relatis. »

II. — DISCOURS D'ULYSSE.
 (V. 123-381.)

Finierat Telamone satus, vulgique secutum
 Ultima murmur erat, donec Laertius heros
 Adstitit, atque oculos paulum tellure moratos
 Sustulit ad proceres, expectatoque resolvit
 Ora sono; neque abest facundis gratia dictis :
 « Si mea cum vestris valuisent vota, Pelasgi,
 Non foret ambiguus tanti certaminis heres;
 Tuque tuis armis, nos te poteremur, Achille!
 Quem quoniam non æqua mihi vobisque negarunt
 Fata (manuque simul veluti lacrimantia tersit
 Lumina), quis magno melius succedat Achilli,

et c'est seulement à fuir que tu excelles, ô le plus lâche des hommes, sera retardée, quand tu traîneras un fardeau si pesant! D'ailleurs ton bouclier, qui a si rarement affronté les combats, est encore intact; tandis que le nôtre, à force de recevoir des traits, est percé en mille endroits, et demande un successeur. Enfin qu'est-il besoin de paroles? Qu'on nous juge à l'action : jetez les armes du héros au milieu des ennemis; puis ordonnez qu'on aille les reprendre, et qu'elles soient la récompense de celui qui les rapportera. »

II

Le fils de Télamon se tait; le murmure confus de la foule avait suivi ces dernières paroles. Alors le héros, fils de Laerte, se lève; il tient quelque temps ses yeux baissés à terre, puis il les porte sur les chefs, et, au milieu de l'attente générale, il commence son discours; sa parole éloquente ne manque pas de grâce.

« Si vos vœux et les miens, ô Grecs, avaient prévalu, un si glorieux héritage n'exciterait pas de débat : Achille, tu posséderais tes armes, et nous, nous te posséderions encore! Mais puisque les destins jaloux nous ont refusé cette faveur (et à ces mots il parut essuyer quelques larmes), est-il quelqu'un qui soit plus digne d'obtenir les armes du grand Achille que celui qui a donné aux Grecs le grand

vinctis cunctos, timidissime,
 est futura tarda tibi,
 trahenti tanta gestamina.
 Adde quod iste clypeus tuus,
 passus tam raro proelia,
 est integer :
 novus successor
 est habendus nostro,
 qui ferendo tela
 patet mille plagis.
 Denique quid est opus
 verbis?
 spectemur agendo :
 arma viri fortis
 mittantur in medios hostes;
 jubete peti inde,
 et ornate relatis
 referentem.

tu vaines tous *les autres*, ô très-timide,
 est devant être lente pour toi,
 traînant de si-grands fardeaux.
 Ajoute que ce bouclier tien,
 ayant souffert si rarement les combats,
 est intact :
 un nouveau successeur
 est devant être (procuré) au nôtre,
 qui en supportant (recevant) des traits
 est ouvert par mille coups.
 Enfin qu'est-il besoin
 de paroles?
 soyons vus en agissant :
 que les armes de *ce* guerrier courageux
 soient lancées au milieu-des ennemis;
 ordonnez *elles* être cherchées de-là,
 et ornez *d'elles* rapportées
celui qui *les* rapportera.

II. — DISCOURS D'ULYSSE.

Satus Telamone finierat,
 murmurque vulgi
 secutum erat ultima,
 donec heros Laertius
 adstitit, atque sustulit
 ad proceres oculos
 moratos paulum tellure,
 resolvitque ora
 sono expectato;
 neque gratia
 abest dictis facundis.

Si mea vota, Pelasgi,
 valuisent cum vestris,
 heres tanti certaminis
 non foret ambiguus;
 tuque, Achille, tuis armis,
 nos poteremur te.
 Quem quoniam
 fata non æqua
 negarunt mihi vobisque
 (tersitque simul manu
 lumina veluti lacrimantia),
 quis succedat melius
 magno Achilli,
 quam per quem
 magnus Achilles

Le fils de Télamon avait fini,
 et le murmure de la foule
 avait suivi *ces* dernières *paroles*,
 jusqu'à ce que le héros fils-de-Laerte
 se dressa, et leva
 vers les chefs *ses* yeux
 demeurés (fixés) un peu à terre,
 et qu'il ouvrit la bouche
 par un son attendu;
 et la grâce

[quentes.
 n'est pas absente de *ses* paroles élo-

Si mes vœux, Pélasges,
 avaient prévalu avec les vôtres,
 l'héritier d'un si-grand débat
 ne serait pas douteux; [armes
 et toi, Achille, *tu serais possesseur* de tes
 nous nous serions-possesseurs de toi.
 Lequel *Achille* puisque
 les destins non bienveillants
 ont refusé à moi et à vous
 (et il essuya en-même-temps de la main
 ses yeux comme pleurants),
 qui succéderait mieux
 au grand Achille,
 que *celui* par-le-moyen-de qui
 le grand Achille

Aut si proximitas primusque requiritur heres,
 Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi :
 Quis locus Ajaci? Phthiam¹ hæc Scyronve ferantur.
 Nec minus est isto Teucer² patruelis Achilli :
 Non petit ille tamen; num, si petat, auferat arma?
 « Ergo operum quoniam nudum certamen habetur,
 Plura quidem feci quam quæ comprehendere dictis³
 In promptu mihi sit; rerum tamen ordine ducar.
 Præscia venturi genitrix Nereia leti,
 Dissimulat cultu natum; deceperat omnes,
 In quibus Ajacem, sumptæ fallacia vestis.
 Arma ego femineis, animum motura virilem,
 Mercibus⁴ inserui; neque adhuc projecerat heros
 Virgineos habitus, quum parmam hastamque tenenti :
 « Nate dea, dixi, tibi se peritura reservant
 « Pergama : quid dubitas ingentem evertere Trojam? »
 Injecique manum, fortemque ad fortia misi.
 Ergo opera illius mea sunt : ego Telephon hasta
 Pugnantes domui, victum orantemque refeci;
 Quod Thebæ cecidere, meum est; me credite Lesbos,

les doivent être adjugées; ou si vous recherchez la proximité du sang et les héritiers les plus proches, Pélée, le père d'Achille, vit encore; Pyrrhus est le fils de ce héros. Quelle place reste-il pour Ajax? Il faut porter ces armes à Phthie ou à Scyros. D'ailleurs Teucer est aussi bien qu'Ajax le cousin d'Achille. Il ne demande pourtant pas ses armes; et, s'il les demandait, les obtiendrait-il?

« Puis donc qu'il s'agit simplement des services, j'en ai trop rendu pour qu'il me soit facile de les énumérer tous. Cependant je serai guidé par l'ordre des faits. Thétis, sachant le destin qui menaçait son fils, le cache sous des habits empruntés. Ce déguisement avait trompé tous les Grecs, et parmi eux Ajax. A des marchandises destinées aux femmes je mêle des armes propres à réveiller le courage d'un homme. Le héros n'avait pas encore rejeté ses habits de vierge qu'il saisissait un bouclier et une lance : « O fils d'une déesse, m'écriai-je, Pergame t'attend pour succomber : que tardes-tu à renverser la puissante Troie? » Je m'empare de lui, et j'entraîne le héros à d'héroïques combats. Ses exploits sont donc les miens. C'est moi dont la lance abattit Téléphe dans la lutte, et le guérit vaincu et suppliant. Si Thèbes est tombée, c'est grâce à moi; c'est moi, croyez-le, qui ai pris Lesbos,

Aut si proximitas
 heresque primus requiritur,
 Pelens est genitor.
 Pyrrhus est filius illi :
 quis locus Ajaci?
 Hæc ferantur
 Phthiam, Scyronve.
 Nec Teucer est minus isto
 patruelis Achilli :
 ille tamen non petit arma;
 num auferat, si petat?
 Ergo quoniam
 certamen operum
 habetur nudum,
 feci quidem plura,
 quam ut sit in promptu mihi
 ea comprehendere dictis;
 tamen ducar ordine rerum.
 Nereia genitrix,
 præscia leti venturi
 dissimulat natum cultu;
 fallacia vestis sumptæ
 deceperat omnes,
 in quibus Ajacem.
 Ego inserui
 mercibus femineis
 arma motura
 animum virilem;
 neque heros
 projecerat adhuc
 habitus virgineos,
 quum dixi tenenti
 parmam hastamque :
 Nate dea,
 Pergama se reservant tibi
 peritura :
 quid dubitas evertere
 ingentem Trojam?
 Injecique manum,
 misique fortem ad fortia.
 Ergo opera illius sunt mea :
 ego domui hasta
 Telephon pugnantes;
 refeci victum orantemque;
 est meum
 quod Thebæ cecidere;
 credite me cepisse Lesbos,

Ou si la parenté
 et l'héritier le plus proche est recherché,
 Pelée est père,
 Pyrrhus est fils à lui (à Achille) :
 quelle place est à Ajax?
 Que ces *armes* soient portées
 à Phthie, ou à Scyros.
 Et Teucer n'est pas moins que celui-ci
 cousin à Achille :
 lui cependant ne demande par les armes ;
 et est-ce qu'il les emporterait, s'il les
 [demandait ?]
 Donc puisque
 la lutte des œuvres
 est (est engagée) nue,
 j'en ai fait certes plus
 que pour qu'il soit en facilité à moi
 de les embrasser par des paroles ;
 cependant j'eserai guidé par l'ordre des
 La Néréide mère d'Achille, [faits.
 ayant-la-préscience de sa mort future,
 dissimule son fils par le costume ;
 la supercherie du vêtement emprunté
 avait trompé tous les Grecs,
 parmi lesquels Ajax.
 Moi j'intercalai
 dans des marchandises de-femmes
 des armes devant toucher
 un cœur viril ;
 ni le héros
 n'avait rejeté encore
 les habits de-jeune-fille,
 lorsque je dis à lui tenant
 un bouclier et une lance :
 Fils d'une déesse,
 Pergame se réserve à toi
 devant périr (pour périr) :
 pourquoi hésites-tu à renverser
 la grande Troie?
 Et je mis-sur lui la main, [courageux.
 et j'envoyai lui courageux à des actes
 Donc les œuvres de lui sont miennes :
 moi j'ai dompté par la lance
 Téléphe combattant ;
 j'ai rétabli (guéri) lui vaincu et priant ;
 il est mien (c'est à moi que vous devez)
 que Thèbes soit tombée ;
 croyez moi avoir pris Lesbos,

Me Tenedon, Chrysenque, et Cillan, Apollinis urbes,
 Et Scyron cepisse; mea concussa putate
 Procubuisse solo Lyrnessia mœnia dextra.
 Utque alios taceam, qui sævum perdere posset
 Hectors, nempe dedi; per me jacet inclytus Hector.
 Illis hæc armis, quibus est inventus Achilles,
 Arma peto : vivo dederam, post fata reposco.

« Ut dolor unius¹ Danaos pervenit ad omnes,
 Aulidaque Euboïcam complerunt mille carinæ,
 Expectata diu, nulla aut contraria classi
 Flamina sunt; duræque jubent Agamemnona sortes
 Immeritam sævæ natam mactare Dianæ.
 Denegat hoc genitor, divisque irascitur ipsis;
 Atque in rege tamen pater est. Ego mite parentis
 Ingenium verbis ad publica commoda verti.
 Nunc equidem fateor, fassoque ignoscat Atrides,
 Difficilem tenui sub iniquo iudice causam.
 Hunc tamen utilitas populi, fraterque, datique
 Summa movet sceptri², laudem ut cum sanguine penset.
 Mittor et ad matrem³, quæ non hortanda, sed astu
 Decipienda fuit; quod si Telamoniussset,

Ténédos, Chrysès, Cilla, villes chères à Apollon, et Scyros; moi dont le bras a ébranlé et renversé les remparts de Lyrnesse. Et pour passer sous silence tant de guerriers vaincus, c'est moi qui ai opposé au cruel Hector un adversaire capable de le faire périr; c'est moi qui ai couché l'illustre Hector dans la poussière. C'est par les armes, qui m'ont servi à découvrir Achille, que je demande celles qui font l'objet de ce débat : je l'avais armé de son vivant, je réclame son armure après sa mort.

« Lorsque toute la Grèce ressentit l'outrage fait à un de ses rois, et que mille vaisseaux remplirent le port d'Aulis en face de l'Eubée, les vents, longtemps attendus, ne soufflaient pas, ou contraignaient par leur souffle le départ de la flotte. Un oracle rigoureux ordonne qu'Agamemnon immole sa fille, victime innocente, à Diane courroucée. Il refuse; il s'irrite contre les dieux mêmes; roi, il est encore père. Ce fut moi qui, par mes paroles, fis céder au bien commun sa tendresse paternelle. Je l'avoue maintenant, et qu'Atride me pardonne cet aveu, je défendais une cause difficile devant un juge prévenu. Cependant l'intérêt du peuple grec, l'honneur de son frère, le suprême pouvoir confié à ses mains, le touchent : il consent à payer sa gloire de son sang. On m'envoie aussi vers la mère; pour elle, il fallait, non la persuader, mais la tromper par quelque artifice. Si le fils de Télamon y fût allé à ma place,

me Tenedon, Chrysenque, moi avoir pris Ténédos, et Chrysès,
 et Cilla, urbes Apollinis, et Cilla, villes d'Apollin,
 et Scyron; et Scyros;
 putate mœnia Lyrnessia pensez les murailles de-Lyrnesse
 procubuisse solo, être tombées sur le sol,
 concussa mea dextra. ébranlées par ma main droite.
 Utque taceam alios, Et pour que je taise les autres,
 nempe dedi qui posset assurément j'ai donné *quelqu'un* qui pût
 perdere sævum Hectors; faire-périr le cruel Hector;
 inclytus Hector l'illustre Hector
 jacet per me; gît par moi;
 peto hæc arma je demande ces armes-ci
 illis armis quibus par ces armes-là par lesquelles
 Achilles inventus est : Achille a été découvert :
 dederam vivo, j'avais donné *des armes* à lui vivant,
 reposco post fata. je les réclame après les destins (sa mort).

Ut dolor unius Dès-que le ressentiment d'un seul
 pervenit ad omnes Danaos, eut pénétré chez tous les Grecs,
 milleque carinæ complerunt et que mille carènes eurent rempli
 Aulida Euboïcam, Aulis Euboïque (voisine de l'Eubée),
 flamina expectata diu les souffles attendus longtemps
 sunt nulla, sont nuls,
 aut contraria classi, ou contraires à la flotte,
 sortesque duræ jubent et des oracles durs ordonnent
 Agamemnona mactare Agamemnon immoler
 Dianæ sævæ à Diane cruelle
 natam immeritam. sa fille innocente.
 Genitor hoc denegat, Le père le refuse,
 irasciturque divis ipsis, et il s'irrite contre les dieux eux-mêmes,
 atque pater est tamen et le père est cependant
 in rege. dans le roi.
 Ego verti verbis Moi je tournai par des paroles
 ad commoda publica vers les intérêts publics
 ingenium mite parentis. l'esprit doux (apaisé) du père.
 Nunc equidem fateor, Maintenant certes je l'avoue, [avoué,
 Atridesque ignoscat fasso, et qu'Atride pardonne à moi ayant
 tenu causam difficilem je soutins une cause difficile
 sub iudice iniquo. sous (devant) un juge partial.
 Tamen utilitas populi, Cependant l'utilité du peuple,
 fraterque et son frère,
 summaque sceptri dati, et la souveraineté du sceptre donné à lui,
 movet, ut penset le touche, au point qu'il paye
 laudem sanguine. la gloire par son sang.
 Mittor et ad matrem, Je suis envoyé aussi vers la mère,
 quæ non fuit hortanda, qui ne fut pas devant être exhortée,
 sed decipienda astu; mais devant être trompée par ruse;
 quod si Telamoniussset, que si le fils-de-Télamon y fût allé,

Orba suis essent etiamnum lintea ventis.
 Mittor et Iliacas audax orator¹ ad arces,
 Visaque et intrata est altæ mihi curia Trojæ;
 Plenaque adhuc erat illa viris : interritus egi,
 Quam mihi mandarât communis Græcia causam;
 Accusoque Parin, prædamque Helenamque reposco,
 Et moveo Priamum, Priamoque Antenora² junctum.
 At Paris et fratres, et qui rapuere sub illo,
 Vix tenuere manus, scis hæc, Menelæe, nefandas;
 Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.
 « Longa referre mora est quæ consilioque manuque
 Utiliter feci spatiosi tempore belli.
 Post acies primas, urbis se mœnibus hostes
 Continere diu, nec aperti copia Martis
 Ulla fuit : decimo demum pugnavimus anno.
 Quid facis interea, qui nil nisi proelia nosti?
 Quis tuus usus erat? Nam si mea facta requiris,
 Hostibus insidior, fossas munimine cingo;
 Consolor socios, ut longi tædia belli
 Mente ferant placida ; doceo quo simus alendi

nos voiles seraient encore aujourd'hui privés de vents favorables. C'est aussi moi qu'on dépêche, ambassadeur audacieux, vers les remparts d'Ilion. Je vois le sénat de la puissante Troie; j'y suis introduit; et alors il était encore plein de guerriers. Je plaide sans crainte la cause que m'avait confiée la Grèce réunie : j'accuse Pâris, je réclame Hélène et les trésors enlevés avec elle. Mes paroles touchent Priam, et avec Priam Anténor; mais Pâris et ses frères, ainsi que les complices de son rapt, retinrent à peine, tu le sais, Ménélas, leurs mains criminelles, et ce jour fut le premier où nous partageâmes les mêmes périls.

« Il serait trop long de rapporter tout ce que j'ai fait d'utile par ma prudence et ma valeur pendant la durée d'une guerre si longue. Après les premières rencontres, les ennemis se tinrent longtemps enfermés dans les murailles de leur ville; longtemps on ne combattit plus à ciel découvert : ce n'est que la dixième année que la lutte a recommencé. Que faisais-tu alors, toi qui ne sais que combattre? Quels services rendais-tu? Si tu demandes quels furent les miens, je dressais des embuscades aux ennemis, j'entourais nos fossés d'un retranchement; je consolais nos compagnons, je les exhortais à supporter patiemment les ennuis d'une longue guerre; je leur indiquais comment nous devons nous procurer des vivres

lintea essent etiamnum
 orba suis ventis.
 Mittor et orator audax
 ad arces Iliacas :
 curia altæ Trojæ
 visa est et intrata mihi ;
 illaque erat adhuc
 plena viris :
 egi interritus causam
 quam Græcia communis
 mihi mandarât;
 accusoque Parin,
 reposcoque prædam
 Helenamque,
 et moveo Priamum,
 Antenoraque
 junctum Priamo.
 At Paris et fratres,
 et qui rapuere sub illo,
 tenuere vix
 manus nefandas,
 scis hæc, Menelæe;
 illaque lux fuit prima
 nostri pericli tecum.

Mora longa est referre
 quæ feci utiliter
 consilioque manuque
 tempore spatiosi belli.
 Post primas acies,
 hostes se continere diu
 mœnibus urbis,
 nec ulla copia
 Martis aperti
 fuit :
 pugnavimus
 decimo anno demum.
 Quid facis interea,
 qui nosti nil nisi proelia?
 Quis usus erat tuus?
 Nam si requiris mea facta,
 insidior hostibus,
 cingo fossas munimine;
 consolor socios,
 ut ferant mente placida
 tædia longi belli;
 doceo quo modo
 simus alendi

les voiles seraient maintenant-encore
 privées de leurs vents. [cieux
 Je suis envoyé aussi ambassadeur auda-
 vers les citadelles d'Ilion :
 le sénat de la haute Troie
 a été vu et pénétré à moi (par moi);
 et il était encore
 plein d'hommes :
 je plaidai non-effrayé la cause
 que la Grèce commune
 m'avait confiée;
 et j'accuse Pâris,
 et je réclame le butin
 et Hélène,
 et j'émeus Priam,
 et Anténor
 joint à Priam.
 Mais Pâris et ses frères,
 et ceux qui enlevèrent sous lui,
 retinrent à-peine
 leurs mains criminelles,
 tu sais ces choses, Ménélas;
 et ce jour fut le premier
 de notre danger partagé avec-toi.

Le retard est long de rapporter
 les choses que j'ai faites utilement
 et par la prudence et par la main
 dans le temps de cette longue guerre.
 Après les premiers combats,
 les ennemis se renfermèrent longtemps
 dans les remparts de la ville,
 ni aucune possibilité
 de Mars (d'engagement) découvert
 ne fut :
 nous avons combattu
 la dixième année seulement.
 Que fais-tu pendant-ce-temps, [bats?
 toi qui ne connais rien sinon les com-
 Quelle utilité était la tienne?
 Car si tu recherches mes actions,
 je dresse-des-embuscades aux ennemis,
 je ceins nos fossés d'un retranchement;
 je console nos compagnons,
 afin qu'ils supportent d'un esprit calme
 les ennuis d'une longue guerre;
 j'enseigne de quelle manière
 nous sommes devant être nourris

Armandive modo; mittor quo postulat usus.

« Ecce, Jovis monitu¹, deceptus imagine somni,
Rex jubet incepti curam dimittere belli;
Ille potest auctore suam defendere vocem;
Non sinat hoc Ajax, delendaque Pergama poscat;
Quodque potest, pugnet. Cur non remoratur ituros?
Cur non arma capit? Det quod vaga turba sequatur,
Non erat hoc nimium nunquam nisi magna loquenti.
Quid quod et ipse fugit? Vidi, puduitque videre,
Quum tu terga dares, inhonestaque vela parares.
Nec mora: « Quid facitis? quæ vos dementia, dixi,
« Concitat, o socii, captam dimittere Trojam?
« Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus, anno? »
Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse disertum
Fecerat, aversos profuga de classe reduxi.
Convocat Atrides socios terrore paventes;
Nec Telamoniades etiam nunchiscere quidquam
Audet; at ausus erat reges incessere dictis
Thersites², etiam per me haud impune protervus.

ou des armes; on m'envoyait partout où m'appelaient les besoins du moment.

« Mais voici que, sur l'ordre de Jupiter, Agamemnon, abusé par un songe, engage les Grecs à quitter le siège commencé. Ce roi a pour défendre son avis l'autorité d'un dieu; mais Ajax ne le permettra pas, il réclamera la ruine de Pergame; il combattra, c'est la seule chose qu'il puisse faire. Pourquoi n'arrête-t-il pas les Grecs prêts à partir? Pourquoi ne prend-il pas les armes? Qu'il donne l'exemple; la multitude incertaine le suivra. C'était le moins que dût faire cet homme au langage toujours superbe. Que dis-je? Il fuit lui-même. Je t'ai vu, et j'ai rougi de te voir, lorsque tu tournais le dos, et que tu t'apprêtais à mettre honteusement à la voile. « Que faites-vous? m'écriai-je aussitôt. Quelle folie vous pousse, ô compagnons, à quitter Troie que vous preniez? Que rapporterez-vous dans votre patrie après dix ans d'absence, sinon le déshonneur? » Par ces discours et d'autres semblables (car l'indignation m'avait rendu éloquent), je ramenai les Grecs; je les forçai d'abandonner leur flotte prête à fuir. Atride convoque ses compagnons tremblants d'effroi; le fils de Télamon n'ose pas même alors ouvrir la bouche; et cependant Thersite avait osé insulter les rois; mais grâce encore à moi son audace ne resta pas impunie.

armandive;
mitter quo usus postulat.

Ecce, monitu Jovis,
rex deceptus imaginesomni,
jubet dimittere curam
belli incepti:
ille potest defendere
suam vocem
auctore;
Ajax non sinat hoc,
poscatque Pergama delenda;
quodque potest, pugnet.
Cur non remoratur
ituros.

Cur non capit arma?
Det quod turba vaga
sequatur.
Hoc non erat nimium
nunquam loquenti
nisi magna.
Quid quod et ipse fugit?
Vidi, puduitque videre,
quum tu dares terga,
pararesque vela inhonesta.
Nec mora, dixi:

Quid facitis?
quæ dementia
vos concitat, o socii,
dimittere Trojam captam?
Quidve fertis domum
decimo anno
nisi dedecus?
Reduxi de classe profuga
talibus atque aliis,
in quæ dolor ipse
fecerat disertum,
aversos.

Atrides convocat socios
paventes terrore;
nec Telamoniades
audet etiam nunc
hiscere quidquam;
at Thersites,
protervus haud impune
etiam per me,
ausus erat
incessere reges dictis.

ou devant être armés;
je suis envoyé ou l'utilité l'exige.

Voici-que, sur un avis de Jupiter,
le roi trompé par une image du som-
ordonne d'abandonner le soin [meil,
de la guerre commencée:
il peut défendre
sa voix (son avis)
par le conseiller;
qu'Ajax ne permette pas cela, [truite;
et qu'il réclame Pergame devant être dé-
et ce qu'il peut faire, qu'il combatte.
Pourquoi n'arrête-t-il pas
les Grecs devant partir?

Pourquoi ne prend-il pas les armes?
Qu'il donne un exemple que la foule in-
puisse-suivre. [certaine

Cela n'était pas trop
pour un homme ne parlant jamais
sinon de grandes choses. [fuit?
Que dirai-je de-cæ-que et lui-même
J'ai vu, et j'eus-honte de voir,
lorsque toi tu présentais le dos,
et que tu préparais des voiles honteuses.
Et pas de retard, je dis:

Que faites-vous?
quelle démence
vous pousse, ô compagnons,
à abandonner Troie prise?
Ou-bien qu'apportez-vous à la maison
dans la dixième année
sinon le déshonneur?
Je ramenai de la flotte fugitive
par de telles paroles et par d'autres,
pour lesquelles l'indignation elle-même
m'avait fait éloquent,
les Grecs détournés.

Atride convoque ses compagnons
tremblants de terreur;
ni le fils-de-Télamon
n'ose encore maintenant
ouvrir-la-bouche pour quelque chose,
mais Thersite,
insolent non impunément
encore grâce-à moi,
avait osé
attaquer les rois par des paroles.

548

OVIDE.

Erigor, et trepidos cives exhortor in hostem,
 Amissamque mea virtutem voce reposco.
 Tempore ab hoc, quodcumque potest fecisse videri
 Fortiter iste, meum est, qui dantem terga retraxi.

« Denique de Danaïs quis te laudatve petitve ?
 At sua Tydides mecum communicat acta;
 Me probat, et socio semper confidit Ulysse.
 Est aliquid de tot Graiorum millibus unum
 A Diomede legi. Nec me sors ire jubebat;
 Sic tamen, et spreto noctisque hostisque periclo,
 Ausum eadem quæ nos, Phrygia de gente Dolona
 Interimo; non ante tamen quam cuncta coegi
 Prodere, et edidici quid perfida Troja pararet.
 Omnia cognoram, nec quod specularer habebam,
 Et jam promissa poteram cum laude reverti :
 Haud contentus ea, petii tentoria Rhési,
 Inque suis ipsum castris comitesque peremi;
 Atque ita captivo, victor votisque potitus,
 Ingredior curru, lætos imitante triumphos.
 Cujus equos pretium pro nocte poposcerat hostis,

Je me lève, et j'excite contre l'ennemi nos concitoyens troublés par la crainte : ma voix les somme de recouvrer leur courage perdu. A partir de ce moment, tous les actes de bravoure qu'Ajæx peut paraître avoir accomplis, m'appartiennent; car je l'ai fait revenir quand il tournait le dos.

« Enfin, quel est celui d'entre tous les Grecs qui te loue ou qui te recherche? tandis que le fils de Tydée m'associe à toutes ses entreprises. Il m'estime, et se croit toujours assuré du succès quand Ulysse est avec lui! C'est quelque chose d'être choisi par Diomède seul entre tant de milliers de Grecs. Et moi ce n'était pas le sort qui me faisait marcher, lorsque néanmoins, allant avec ce héros, sans craindre la nuit et les ennemis, je rencontrai le Phrygien Dolon, poussé par une audace semblable à la nôtre. Je le tue, mais non sans lui avoir arraché tous ses secrets, sans avoir appris les desseins de la perfide Troie. Je savais tout, je n'avais plus rien à rechercher, et déjà je pouvais retourner à l'armée avec la gloire qui m'était promise. Ce n'était point assez pour moi : je gagne les tentes de Rhésus, et je le tue lui-même avec ses compagnons dans son propre camp. Alors vainqueur et satisfait, je reviens, dans l'appareil joyeux du triomphe, sur le char que j'ai pris au vaincu. Et maintenant les armes de ce héros dont le Troyen

Erigor,
 et exhortor in hostem
 cives trepidos,
 reposcoque mea voce
 virtutem amissam.
 Ab hoc tempore,
 quodcumque iste potest
 videri fecisse fortiter,
 est meum,
 qui retraxi dantem terga.

Denique quis de Danaïs
 laudatve petitve te?
 At Tydides communicat
 sua acta mecum;
 me probat,
 et confidit semper
 Ulysse socio.
 Est aliquid legi unum
 de tot millibus Graiorum
 a Diomede.
 Nec sors jubebat me ire;
 sic tamen,
 et periclo
 noctisque hostisque
 spreto,
 interimo Dolona
 de gente Phrygia,
 ausum eadem quæ nos;
 non tamen ante quam
 coegi prodere cuncta,
 et edidici
 quid perfida Troja pararet.
 Cognoram omnia,
 nec habebam
 quod specularer,
 et jam poteram reverti
 cum laude promissa :
 haud contentus ea,
 petii tentoria Rhési,
 peremique in suis castris
 ipsum comitesque;
 atque ita,
 victor potitusque votis,
 ingredior curru captivo,
 imitante lætos triumphos.
 Negate mihi arma
 cujus hostis poposcerat

Je me lève,
 et j'exhorte contre l'ennemi
 les citoyens tremblants,
 et je réclame par ma voix
 leur courage perdu.
 A-partir-de ce temps,
 tout-ce-que celui-ci (Ajæx) peut
 paraître avoir fait courageusement,
 est de-moi, [dos.
 de moi qui fis-revenir lui présentant le

Enfin qui des Grecs
 ou loue ou recherche toi ?
 Mais le fils-de-Tydée partage
 ses actions avec-moi;
 il m'estime,
 et il a-confiance toujours
 Ulysse étant son compagnon.
 C'est quelque chose d'être choisi seul
 de tant de milliers de Grecs
 par Diomède.
 Ni le sort n'ordonnait moi aller;
 ainsi cependant,
 et le péril
 et de la nuit et de l'ennemi
 étant méprisé,
 je tue Dolon
 de la nation phrygienne, [nous;
 Dolon ayant osé les mêmes choses que
 non toutefois avant que
 je l'eusse forcé de livrer tout,
 et que j'eusse appris
 ce que la perfide Troie préparait.
 J'avais connu tout,
 et je n'avais plus
 quelque chose que j'observasse,
 et déjà je pouvais retourner
 avec la louange promise :
 non content de celle-là,
 je gagnai les tentes de Rhésus,
 et je tuai dans son camp
 lui-même et ses compagnons;
 et ainsi (alors),
 vainqueur et possesseur de mes vœux,
 je m'avance sur son char captif,
 qui-imité les joyeux triomphes.
 Refusez à moi les armes
 de celui dont l'ennemi avait demandé

Arma negate mihi, fueritque benignior Hector !¹

« Quid Lycii referam Sarpedonis² agmina ferro
Devastata meo? quum multo sanguine fudi
Cœranon, Iphitiden, Alastoraque, Chromiumque,
Alcandrumque, Haliumque, Noemonaque, Prytaninque,
Exitioque dedi cum Chersidamante Thoon,
Et Charopen, fatisque immitibus Ennomon actum;
Quique, minus celebres, nostra sub mœnibus urbis
Procubuerunt manu. Sunt et mihi vulnera, cives,
Ipso pulchra loco : nec vanis credite verbis,
Adspicite, en (vestemque manu diduxit); et hæc sunt
Pectora, semper, ait, vestris exercita rebus.
At nihil impendit per tot Telamoniis annos
Sanguinis in socios, et habet sine vulnere corpus.
Quid tamen hoc refert, si se pro classe Pelasga
Arma tulisse refert contra Troasque Jovemque?
Confiteorque, tulit; neque enim bene facta maligne
Detrectare meum est : modo ne communia solus
Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.
Reppulit Actorides³, sub imagine tutus Achillis,
Troas ab arsuris cum defensore carinis.

avait réclamé les coursiers pour prix de son expédition nocturne
ces armes, refusez les moi; montrez-vous moins généreux qu'Hector.

« Rappellerai-je les bataillons du Lycien Sarpédon que mon glaive
a ravagés? lorsque je renversai dans des flots de sang Céraneus, le fils
d'Iphitès, Alastor, Chromius, Alcandre, Halius, Noémon, Prytanis,
et que j'envoyai aux sombres bords, Thoon, Chersidamas, Charope,
Ennomus poussé par un destin rigoureux, et tant d'autres guerriers
moins connus, qui devant les murs d'Ilium sont tombés sous mon
bras. J'ai aussi des blessures, citoyens, blessures glorieuses par la
place même où elles ont été reçues. Et ne croyez pas à des paroles
sans preuves; regardez, les voici (et de sa main il entr'ouvre sa robe).
Voici cette poitrine qui a subi mille épreuves pour votre salut, alors
que pendant tant d'années le fils de Télamon n'a pas versé une goutte
de son sang pour les alliés; car son corps est sans blessure. Qu'im-
porte cependant, s'il déclare avoir pris les armes pour défendre la flotte
grecque contre les Troyens et contre Jupiter? Il l'a fait, je l'avoue;
car je n'ai pas l'habitude de rabaisser malignement les belles actions
mais qu'il ne s'attribue pas seul un mérite commun à tous, et qu'il
vous rende aussi une partie de cet honneur. C'est le petit-fils d'Actor,
protégé par l'illusion que causait l'armure d'Achille, qui a repoussé
les Troyens loin des vaisseaux près de brûler avec leur défenseur.

equos pretium
pro nocte,
Hectorque fuerit benignior!

Quid referam
agmina Lycii Sarpedonis
devastata meo ferro?
quum fudi multo sanguine
Cœranon, Iphitiden,
Alastoraque, Chromiumque
Alcandrumque, Haliumque,
Noemonaque, Prytaninque,
dedique exitio Thoon
cum Chersidamante,
et Charopen, Ennomonque
actum fati immitibus;
quique, minus celebres,
procubuerunt nostra manu
sub mœnibus urbis.
Vulnera sunt et mihi, cives,
pulchra loco ipso :
nec credite verbis vanis;
aspicite, en
(diduxitque manu vestem);
et hæc pectora, ait,
exercita sunt semper
vestris rebus.
At Telamoniis
impendit nihil sanguinis
in socios
per tot annos,
et habet corpus sive vulnere.
Quid tamen hoc refert,
si refert se tulisse arma
pro classe Pelasga
contra Troasque Jovemque?
tulitque, confiteor;
neque enim detrectare
maligne bene facta
est meum :
modo ne occupet solus
communia;
atque vobis reddat quoque
aliquem honorem.
Actorides,
tutus sub imagine Achillis,
reppulit Troas ab arsuris
cum defensore.

les chevaux *comme* récompense [turne]
pour la nuit (pour son expédition noc-
et qu'Hector ait été plus généreux!

Pourquoi rapporterais-je
les bataillons du Lycien Sarpédon
dévastés par mon fer? [sang
lorsque je terrassai avec beaucoup de
Céranus, le fils-d'-Iphitès,
et Alastor, et Chromius,
et Alcandre, et Halius,
et Noémon, et Prytanis,
et *que* je livrai à la mort Thoon
avec Chersidamas,
et Charope, et Ennomus
poussé par des destins rigoureux;
et *ceux* qui, moins célèbres,
sont tombés par notre main
sous les remparts de la ville.
Des blessures sont aussi à moi, citoyens,
belles par *leur* place même :
et ne croyez pas à des paroles vaines;
regardez, voici
(et il écarta de la main *sa* robe);
et ces poitrines (cette poitrine), dit-il,
ont été fatiguées toujours
par vos affaires.
Mais le fils-de-Télamon
n'a dépensé rien de *son* sang
pour les alliés
pendant tant d'années,
et il a un corps sans blessure.
En quoi cependant cela importe-t-il,
s'il rapporte lui-même avoir porté les
pour la flotte grecque [armes
contre et les Troyens et Jupiter?
et il *les* a portées, je l'avoue;
ni en effet déprécier
malignement les *choses* bien faites (les
n'est mon *propre* : [belles actions)
seulement qu'il ne s'empare pas seul
des *exploits* communs;
et qu'il vous rende aussi
quelque honneur.
Le petit-fils-d'Actor,
en-streint sous l'image d'Achille,
a repoussé les Troyens des carènes
près-de-brûler avec *leur* défenseur.

Ausum etiam Hectoreo solum concurrere Marti
Se putat, oblitus regisque ducumque meique,
Nonus in officio, et prælatus munere sortis.
Sed tamen eventus vestræ, fortissime, pugnæ
Quis fuit? Hector abit violatus vulnere nullo.

« Me miserum! quanto cogor meminisse dolore
Temporis illius quo, Graium murus, Achilles
Procubuit! Nec me lacrimæ luctusve timorve
Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem.
His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis,
Et simul arma tuli, quæ nunc quoque ferre laboro.
Sunt mihi, quæ valeant in talia pondera vires;
Est animus vestros certe sensurus honores.
Scilicet idcirco pro nato cærule mater
Ambitiosa suo fuit, ut cœlestia dona,
Artis opus tantæ, rudis et sine pectore miles
Indueret! Neque enim clypei cælamina norit,
Oceanum et terras, cumque alto sidera cœlo,
Pleiadasque, Hyadasque, immunemque æquoris Arcton¹,

Il croit aussi qu'il osa seul se mesurer contre Hector : il oublie Agamemnon, et les autres chefs et moi-même. Il se présenta le neuvième; ce fut le sort qui décida en sa faveur. Cependant quelle fut l'issue de ce combat, vaillant Ajax? Hector se retira sans blessure.

« Hélas! avec quelle douleur suis-je forcé de me rappeler le moment où est tombé Achille, le rempart des Grecs! Ni mes larmes, ni mon affliction, ni la crainte ne m'empêchèrent d'enlever son corps étendu dans la poussière. J'emportai sur ces épaules, oui, sur ces épaules, le corps d'Achille, et ces armes que maintenant encore je tâche d'emporter. J'ai donc des forces suffisantes pour un tel fardeau; et j'ai certainement un cœur qui sera sensible à l'honneur que vous m'accorderez. Eh quoi? La Néréide n'aura sollicité Vulcain en faveur de son fils que pour voir un soldat grossier et sans intelligence revêtir ce présent divin, œuvre d'un art si merveilleux! Mais il ne connaîtra pas les images ciselées sur le bouclier, l'océan et la terre, les astres qui roulent dans le ciel élevé, les Pléiades, les Hyades, l'Ourse qui ne se plonge jamais dans les flots de la mer,

Putat etiam se
ausum solum concurrere
Marti Hectoreo,
oblitus regisque
ducumque meique,
nonus in officio,
et prælatus munere sortis.
Sed tamen, fortissime,
quis fuit exitus
vestræ pugnæ?
Hector abit
violatus nullo vulnere.

Me miserum!
quanto dolore cogor
meminisse illius temporis
quo, murus Graium,
Achilles procubuit!
Nec lacrimæ
luctusve timorve
tardarunt me
quin referrem humo
corpus sublime.
Ego tuli his humeris,
his humeris, inquam,
corpus Achillis,
et simul arma
quæ nunc quoque
labore ferre.
Vires sunt mihi
quæ valeant
in talia pondera;
animus est sensurus certe
vestros honores.
Scilicet mater cærule
fuit ambitiosa
pro suo nato,
idcirco ut miles
rudis et sine pectore
indueret dona cœlestia,
opus artis tantæ!
Neque enim norit
cælamina clypei,
oceanum et terras,
sideraque cum cœlo alto,
Pleiadasque Hyadasque,
Arctonque
immunem æquoris,

Il pense aussi lui-même
avoir osé seul combattre
contre le Mars (le bras) d'Hector,
ayant oublié et le roi
et les chefs et moi,
le neuvième dans ce service,
et préféré par la faveur du sort. [jeux,
Mais cependant, guerrier très-coura-
quelle fut l'issue
de votre combat?

Hector s'en-va
n'ayant été violé par aucune blessure.
O moi malheureux!
avec quelle-grande douleur je suis forcé
de-me souvenir de ce temps
où, le rempart des Grecs,
Achille tomba!
Ni les larmes
ou le deuil ou la crainte
ne retardèrent moi
que je ne relevasse de terre
le corps élevé (enlevé sur mes épaules).
Moi j'ai emporté sur ces épaules-ci,
sur ces épaules-ci, dis-je,
le corps d'Achille,
et en-même-temps les armes
que maintenant aussi
je travaille à emporter.
Des forces sont à moi
qui pourront-suffire
pour de tels poids;
un esprit est à moi devant sentir certes
vos honneurs.
Ainsi-donc la mère azurée (la Néréide)
fut sollicitieuse
pour son fils,
pour-cela afin-qu'un soldat
grossier et sans intelligence
revêtît ces dons célestes,
œuvre d'un art si-grand!
Ni en effet il ne connaîtra
les ciselures du bouclier,
l'océan et les terres,
et les astres avec le ciel élevé,
et les Pléiades et les Hyades,
et l'Ourse
exempte de la mer,

Diversosque orbes, nitidumque Orionis¹ ensem.
Postulat ut capiat, quæ non intelligit, arma.

« Quid quod me, duri fugientem munera belli,
Arguit incepto serum accessisse labori;
Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli?
Si simulasse vocas crimen, simulavimus ambo;
Si mora pro culpa est, ego sum maturior illo.
Me pia detinuit conjux, pia mater Achillem;
Primaque sunt illis data tempora, cetera vobis.
Haud timeo, si jam nequeam defendere crimen
Cum tanto commune viro : deprensus Ulyssis
Ingenio tamen ille, at non Ajacis Ulysses.

« Neve in me stolidæ convicia fundere linguæ
Admiremur eum; vobis quoque digna pudore
Objicit : an falso Palameden crimine turpe est
Accusasse mihi, vobis damnassee decorum?
Sed neque Naupliades facinus defendere tantum
Tamque patens valuit; nec vos audistis in illo
Crimina : vidistis; pretioque objecta patebant.
Nec, Pæantiadem quod habet Vulcania Lemnos²,

les divers globes célestes, Orion à l'épée étincelante. Il demande à recevoir des armes qui seront une énigme pour lui.

« Ajouterai-je qu'il me reproche de m'être dérobé aux fatigues et aux travaux de la guerre, de m'être joint tardivement à l'entreprise déjà commencée? Et il ne voit pas qu'il accuse le magnanime Achille? Si la feinte est un crime à tes yeux, tous les deux nous avons commis ce crime; si le retard est une faute, j'arrivai au siège avant ce héros. Une tendre épouse m'a retenu, une tendre mère retenait Achille. Elles eurent les premiers moments, le reste vous a appartenu. Je ne crains rien, quand même je ne pourrais repousser une accusation qui m'est commune avec un tel guerrier. D'ailleurs ce fut l'adresse d'Ulysse qui déconvrit Achille, mais non celle d'Ajaj qui découvrit Ulysse.

• Et pourquoi nous-étonnerions-nous des injures que sa langue stupide vomit contre moi, quand il vous reproche à vous-mêmes des actes déshonorants? A moins qu'il ne soit honteux pour moi d'avoir accusé Palamède d'un crime supposé, et glorieux pour vous de l'avoir condamné. Mais le fils de Nauplius n'a pu se justifier d'un forfait si horrible et si manifeste, et dans sa cause vous n'avez pas écouté les accusations, vous avez vu : le prix de sa trahison était placé sous vos yeux. Quant au fils de Péan, s'il est retenu dans l'île de Lemnos, chère à Vulcain, je n'en suis pas non plus coupable.

diversosque orbes,
ensemque nitidum Orionis.
Postulat ut capiat arma,
quæ non intelligit.

Quid quod arguit me,
fugientem munera
belli duri,
accessisse serum
labori incepto;
nec sentit se maledicere
magno Achilli?
Si vocas crimen
simulasse,
simulavimus ambo;
si mora est pro culpa,
ego sum maturior illo.
Conjux pia detinuit me,
mater pia Achillem;
primaque tempora
data sunt illis,
cetera vobis.

Haud timeo, si jam nequeam
defendere crimen
commune cum tanto viro:
tamen ille deprensus
ingenio Ulyssis,
at non Ulysses Ajacis.

Neve admiremur
eum fundere in me
convicia linguæ stolidæ;
objicit quoque vobis
digna pudore
an est turpe mihi
accusasse Palameden
crimine falso,
decorum vobis damnassee
Sed neque Naupliades
valuit defendere facinus
tantum tamque patens;
nec vos audistis in illo
crimina,
vidistis;
objectaque
patebant pretio.
Nec merui esse reus,
quod Lemnos Vulcania
habet Pæantiadem :

et les divers globes célestes,
et l'épée brillante d'Orion.
Il demande qu'il prenne des armes,
qu'il ne comprend pas.

Que dirai-je de ce qu'il accuse moi,
fuyant les devoirs
de la guerre dure,
m'être joint tardif (tardivement)
au travail commencé;
et il ne sent pas lui médire
du grand Achille?
Si tu appelles un sujet-d'accusation
d'avoir feint,
nous avons feint tous-les-deux;
si le retard est en-guise de faute,
moi je suis plus hâtif que lui.
Une épouse pieuse (tendre) a retenu moi,
Une mère pieuse (tendre) a retenu Achille;
et les premiers temps
furent donnés à elles,
les autres à vous.

Je ne crains pas, si même je-ne-pouvais
repousser une accusation [homme :
qui m'est commune avec un si-grand
cependant celui-ci fut découvert
par l'esprit d'Ulysse,
mais non Ulysse par celui d'Ajaj.

Et-ne nous étonnons pas
lui répandre contre moi
les injures d'une langue stupide;
il reproche aussi à vous
des actions dignes de honte :
ou-bien est-il honteux pour moi
d'avoir accusé Palamède
d'une accusation fausse,
et beau à vous de l'avoir condamné?
Mais ni le fils-de-Nauplius
n'a pu repousser de lui un crime
si-grand et si patent;
ni vous vous n'avez entendu sur lui
des accusations,
vous les avez vues;
et placées-devant vos yeux [avait reçu.
elles étaient-évidentes par le prix qu'il
Ni je n'ai mérité d'être accusé,
parce que Lemnos île de-Vulcain
a le fils-de-Péan :

Esse reus merui; factum defendite vestrum,
 Consensistis enim : nec me suasisse negabo
 Ut se subtraheret bellique viæque labori,
 Tentaretque feros requie lenire dolores.
 Paruit, et vivit : non hæc sententia tantum est
 Fida, sed et felix ; quam sit satis esse fidelem.
 Quem quoniam vates delenda ad Pergama poscunt,
 Ne mandate mihi : melius Telamonius ibit,
 Eloquioque virum morbis iraque furentem
 Molliet, aut aliqua perducet callidus arte.
 Ante retro Simois¹ fluet, et sine frondibus Ide
 Stabit, et auxilium promittet Achaïa Trojæ,
 Quam, cessante meo pro vestris pectore rebus,
 Ajacis stolidi Danaï solertia prosit.
 Sis licet infestus sociis, regique mihique,
 Dure Philoctete ; licet exsecrere, meumque
 Devoveas sine fine caput, cupiasque dolenti
 Me tibi forte dari, nostrumque haurire cruorem,
 Utque tui mihi, sic fiat tibi copia nostri :
 Te tamen aggrediar, mecumque reducere nitar ;
 Tamque tuis potiar (faveat fortuna) sagittis,
 Quam sum Dardanio, quem cepi, vate² potitus,

C'est à vous, ô Grecs, de justifier ce que vous avez fait ; car vous avez été d'accord avec moi. Je l'ai engagé, je ne le nierai pas, à se dérober aux fatigues de la guerre et de la route, et à chercher dans le repos un soulagement à ses cruelles douleurs : il m'a écouté, et il vit. Le conseil n'était pas seulement sincère ; il a été heureux ; mais il suffirait qu'il eût été sincère. Et maintenant que les devins réclament la présence de ce héros pour la chute de Troie, ne me confiez pas le soin de l'aller chercher ; il vaut mieux envoyer le fils de Télamon. Son éloquence saura apaiser un homme exaspéré par la souffrance et la colère, ou bien il trouvera quelque expédient pour le ramener. Mais non, le Simois remontera vers sa source, l'Ida sera dépouillé de sa verdure, et la Grèce promettra du secours aux Troyens, avant que le stupide Ajax puisse servir les Grecs par de sages conseils, si je cesse de veiller sur vos intérêts. Implacable Philoctète, tu as beau être irrité contre les alliés, contre leur roi, contre moi-même ; tu as beau me maudire, vouer sans cesse ma tête aux divinités infernales, souhaiter dans ton ressentiment que le sort me livre entre tes mains pour verser mon sang par une large blessure, et que tu puisses disposer de moi comme j'ai disposé de ta personne ; j'irai cependant vers toi, et j'essayerai de te ramener ici. Je m'emparerai de tes flèches, si la fortune me favorise, comme je me suis emparé du devin troyen que j'ai emmené captif,

defendite vestrum factum,
 consensistis enim ;
 nec negabo me suasisse
 ut se subtraheret
 labori bellique viæque,
 tentaretque lenire requie
 feros dolores :
 paruit, et vivit ;
 hæc sententia non est
 tantum fida,
 sed et felix ;
 quam sit satis esse fidelem.
 Quem quoniam vates [da,
 poscunt ad Pergama delen-
 ne mihi mandate :
 Telamonius ibit melius,
 mollietque eloquio virum
 furentem morbis iraque,
 aut callidus perducet
 aliqua arte.
 Simois fluet retro,
 et Ide stabit sine frondibus,
 et Achaïa
 promittet auxilium Trojæ,
 antequam solertia
 stolidi Ajacis
 prosit Danaï,
 meo pectore cessante
 pro vestris rebus.
 Philoctete dure,
 licet sis infestus
 sociis, regique, mihique,
 licet exsecrere,
 devoveasque meum caput
 sine fine,
 cupiasque me dari forte
 tibi dolenti,
 haurireque
 nostrum cruorem,
 utque copia nostri fiat tibi,
 ut tui mihi,
 tamen te aggrediar,
 nitarque reducere mecum,
 potiarque tuis sagittis
 (fortuna faveat),
 tam quam sum potitus
 vate Dardanio quem cepi,

défindez votre conduite,
 vous avez été d'accord avec moi en effet ;
 et je ne nierai pas moi avoir conseillé
 qu'il se dérobât
 à la fatigue et de la guerre et de la route,
 et qu'il essayât d'adoucir par le repos
 de cruelles douleurs :
 il a obéi, et il vit ;
 cet avis n'est pas
 seulement sincère,
 mais aussi *il est* heureux ;
 lequel *avis* il serait suffisant être sincère.
 Lequel *fils-de-Péan* puisque les devins
 réclament pour Pergame devant être dé-
 ne me confiez pas *cette mission* : [truite,
 le fils-de-Télamon ira mieux,
 et il adoucira par son éloquence *cet* homme
 rendu-furieux par les maladies et par la
 ou habile il *le* ramènera [colère,
 par quelque moyen.
 Le Simois coulera en-arrière,
 et l'Ida se dressera sans feuilles,
 et l'Achaïe (la Grèce)
 promettra du secours à Troie,
 avant-que l'habileté
 du stupide Ajax
 soit-utile aux Grecs,
 mon intelligence restant-oisive
 pour vos affaires.
 Philoctète inexorable,
 quoique tu sois irrité
 contre les alliés, et le roi, et moi,
 quoique tu *me* maudisses,
 et *que* tu voues *aux furies* ma tête
 sans cesse,
 et que tu désires moi être donné par le ha-
 à toi souffrant, [sard
 et épuiser
 notre sang, [faite à toi,
 et que la faculté *de disposer* de nous soit
 comme celle de *disposer* de toi *a été faite*
 cependant je t'aborderai, [à moi,
 et je m'efforcerai de *te* ramener avec-moi,
 et je m'emparerai de tes flèches
 (pourvu que la fortune *me* favorise),
 autant que je me suis emparé
 du devin dardanien que j'ai pris,

Quam responsa deum Trojanaque fata retexi,
 Quam rapui Phrygiæ signum penetræle Minervæ
 Hostibus e mediis. Et se mihi comparet Ajax!
 Nempe capi Trojam prohibebant fata sine illo.
 Fortis ubi est Ajax? ubi sunt ingentia magni
 Verba viri? cur hic metuit? cur audet Ulysses
 Ire per excubias et se committere nocti?
 Perque feros enses, non tantum mœnia Trojæ,
 Verum etiam summas arces intrare, suaque
 Eripere æde deam, raptamque efferre per hostes?
 Quæ nisi fecissem, frustra Telamone creatus
 Gestasset læva taurorum tergora septem.
 Illa nocte mihi Trojæ victoria parta est:
 Pergama tum vici, quum vinci posse coegi.
 « Desine Tydiden vultuque et murmure nobis
 Ostentare meum : pars est sua laudis in illo.
 Nec tu quum socia clypeum pro classe tenebas,
 Solus eras : tibi turba comes, mihi contigit unus
 Qui nisi pugnacem sciret sapiente minorem
 Esse, nec indomitæ deberi præmia dextræ,
 Ipse quoque hæc peteret; peteret moderatio Ajax¹,

comme j'ai su vous révéler les oracles des dieux et les destinées d'Ilion, et comme j'ai enlevé au milieu des ennemis, du sanctuaire même de son temple, la statue de la Minerve phrygienne. Et qu'Ajax vienne se comparer à moi ! Car sans la possession de cette statue, les destins ne nous permettaient pas de prendre Ilion. Où est alors le vaillant Ajax ? Qu'est devenu le langage superbe de ce grand guerrier ? Pourquoi a-t-il peur ? Pourquoi Ulysse ose-t-il traverser les gardes ennemies et se confier à la nuit ? Pourquoi ose-t-il pénétrer au milieu des épées redoutables, non-seulement dans les remparts d'Ilion, mais même au haut de la citadelle, enlever la déesse de son temple, et l'emporter à travers les ennemis ? Si je n'avais exécuté cette entreprise, c'est en vain que le fils de Télamon aurait porté sur son bras gauche sept peaux de bœufs. Cette nuit-là j'ai vaincu Troie : oui, j'ai conquis Pergame lorsque j'en ai rendu la conquête possible.

« N'affecte plus par tes gestes et tes murmures de montrer Diomède mon compagnon dans cette entreprise. Il a aussi sa part dans le succès. Mais toi, étais-tu seul, quand de ton bouclier tu couvrais la flotte alliée ? tu avais avec toi une foule de guerriers, je n'en avais qu'un seul. Si Diomède ne savait pas que la sagesse l'emporte sur la valeur, et qu'un bras indomptable n'est pas un titre aux récompenses, toi aussi il demanderait ces armes. Il les demanderait aussi cet Ajax, plus modeste que toi,

quam retexi responsa deum
 fataque Trojana,
 quam rapui
 e mediis hostibus
 signum penetræle
 Minervæ Phrygiæ.
 Et Ajax se comparet mihi !
 Nempe fata prohibebant
 Trojam capi sine illo.
 Ubi est fortis Ajax?
 ubi sunt verba ingentia
 magni viri?
 Cur hic metuit?
 Cur Ulysses audet
 ire per excubias,
 et se committere nocti?
 intrareque per enses feros
 non tantum
 mœnia Trojæ,
 verum etiam arces summas,
 eripereque deam sua æde,
 efferreque per hostes
 raptam?
 Quæ nisi fecissem,
 creatus Telamone
 gestasset frustra læva
 septem tergora taurorum.
 Victoria Trojæ
 parta est mihi illa nocte :
 vici Pergama tum
 quum coegi posse vinci.

Desine nobis ostentare
 vultuque et murmure
 Tydiden meum :
 sua pars laudis est in illo.
 Nec tu eras solus,
 quum tenebas clypeum
 pro classe socia :
 turba comes tibi,
 unus mihi contigit :
 qui nisi sciret
 pugnacem esse minorem
 sapiente,
 nec præmia deberi
 dextræ indomitæ,
 ipse quoque peteret hæc ;
 Ajax moderatio peteret,

autant que j'ai dévoilé les réponses des
 et les destinées troyennes, [dieux
 autant que j'ai enlevé
 du milieu des ennemis
 la statue placée-au-fond du temple
 de la Minerve phrygienne.
 Et qu'Ajax se compare à moi !
 Car les destins empêchaient
 Troie être prise sans cette statue.
 Où est le courageux Ajax ? [ques
 où sont les paroles grandes (emphati-
 de ce grand guerrier ?
 Pourquoi celui-ci craint-il ?
 Pourquoi Ulysse ose-t-il
 aller à-travers les gardes
 et se confier à la nuit ?
 et pénétrer à travers les épées cruelles
 non-seulement
 dans les murailles de Troie, [élevées,
 mais encore dans les citadelles les plus
 et enlever la déesse de son temple,
 et emporter à travers les ennemis
 la déesse enlevée ?
 Lesquelles choses si je n'avais faites,
 le fils de Télamon [che
 aurait porté vainement de la main gau-
 sept peaux de taureaux.
 La victoire sur Troie
 a été acquise à (par) moi cette nuit-là :
 j'ai vaincu Pergame alors
 que j'ai forcé elle pouvoir être vaincue.

Cesse de nous montrer-avec-affecta-
 par ton visage et par ton murmure [tion
 le fils-de-Tydée mon compagnon :
 sa part de gloire est en lui.
 Et toi tu n'étais pas seul,
 lorsque tu tenais ton bouclier
 devant la flotte alliée ;
 la foule était compagne à toi,
 un seul compagnon m'est échû :
 lequel s'il ne savait
 le batailleur être moindre
 que le sage,
 et les récompenses n'être pas dues
 à une main droite indomptée,
 lui-même aussi demanderait celles-ci ;
 Ajax plus modéré les demanderait,

Eurypylosque ferox, claroque Andremon natus,
 Nec minus Idomeneus, patriaque creatus eadem
 Meriones; peteret majoris frater Atridæ :
 Quippe manu fortes, nec sunt tibi Marte secundi;
 Consiliis cessere meis. Tibi dextera bello
 Utilis; ingenium est quod eget moderamine nostro :
 Tu vires sine mente geris; mihi cura futuri est :
 Tu pugnare potes; pugnandi tempora mecum
 Eligit Atrides; tu tantum corpore prodes,
 Nos animo : quantoque ratem qui temperat, anteit
 Remigis officium, quanto dux milite major,
 Tanto ego te supero : nec non in corpore nostro
 Pectora sunt potiora manu; vigor omnis in illis.
 « At vos, o proceres, vigili date præmia vestro;
 Proque tot annorum curis, quos anxius egi,
 Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
 Jam labor in fine est; obstantia fata removi,
 Altaque, posse capi faciendo, Pergama cepi.
 Per spes nunc socias casuraque moenia Troum,
 Perque deos¹ oro, quos hosti nuper ademi;
 Per, si quid superest quod sit sapienter agendum,
 Si quid adhuc audax ex præcipitque petendum est;

ainsi que le belliqueux Eurypyle et le fils de l'illustre Andrémon, et Idoménée et Mérion, qui virent tous deux le jour dans la même patrie, et le plus jeune des deux Atrides. Car tous ces héros sont vaillants; ils ne te sont point inférieurs dans les combats : ils se sont retirés devant les titres que me donne ma sagesse. Ton bras rend des services à la guerre; mais ton esprit a besoin d'être dirigé par nos conseils. A toi la force aveugle; à moi la prévoyance de l'avenir. Tu sais combattre, mais c'est avec moi qu'Agamemnon choisit le moment du combat. Le corps seul est utile en toi; en moi c'est l'intelligence; et autant le pilote qui gouverne le navire l'emporte sur le rameur, autant le général est au-dessus du soldat, autant je l'emporte sur toi : en moi aussi la tête est meilleure que le bras; or c'est dans la tête que réside toute force.

« Et vous, illustres chefs, donnez ces armes à votre vigilante sentinelle, et pour tant d'années que j'ai passées dans les inquiétudes et les soucis, accordez-moi ce prix, digne récompense de mes services. Déjà nos travaux touchent à leur terme; j'ai écarté les obstacles que nous opposaient les destins; j'ai pris Troie en faisant qu'elle pût être prise. Et maintenant, par nos espérances communes, par les murailles de Pergame condamnées à tomber, par les dieux que j'ai enlevés récemment à l'ennemi, par tout ce qui demande encore de la prudence ou de l'audace, s'il reste quelque entreprise pé-

Eurypylosque ferox,
 natusque claro Andremon,
 nec minus Idomeneus;
 Merionesque
 creatus eadem patria;
 frater majoris Atridæ
 peteret;
 quippe sunt fortes manu,
 nec secundi tibi Marte:
 cessere meis consiliis.
 Dextera tibi
 utilis bello;
 ingenium est quod eget
 nostro moderamine :
 tu geris vires sine mente;
 cura futuri est mihi :
 tu potes pugnare;
 Atrides eligit mecum
 tempora pugnandi :
 tu prodes tantum corpore,
 nos animo :
 egoque te supero tanto
 quanto qui temperat ratem
 anteit officium remigis,
 quanto dux major milite :
 nec non in nostro corpore
 pectora sunt potiora manu;
 omnis vigor in illis.
 At vos, o proceres,
 date præmia vestro vigili;
 proque curis tot annorum
 quos egi anxius,
 reddite hunc titulum
 pensandum nostris meritis.
 Jam labor est in fine;
 removi fata obstantia,
 cepique alta Pergama,
 faciendo posse capi.
 Nunc oro
 per spes socias,
 moeniaque Troum casura,
 perque deos,
 quos ademi nuper hosti,
 per si quid superest adhuc
 quod sit agendum sapienter,
 si quid est adhuc audax
 petendumque

et Eurypyle belliqueux,
 et le fils de l'illustre Andrémon,
 et non moins Idoménée,
 et Mérion
 né de la même patrie;
 le frère de l'aîné Atride
 les demanderait,
 car ils sont courageux par la main,
 ni inférieurs à toi par Mars :
 ils se sont retirés devant mes conseils.
 Une main droite est à toi
 utile dans la guerre;
 un esprit est à toi lequel a-besoin
 de notre direction :
 tu portes des forces sans intelligence;
 le soin de l'avenir est à moi :
 toi tu peux combattre;
 Atride choisit avec-moi
 les moments de combattre :
 toi tu es-utile seulement par le corps,
 nous par l'esprit :
 et moi je te surpasse autant
 que celui qui gouverne un navire
 surpasse le service d'un rameur,
 que le chef est plus grand que le soldat :
 et aussi dans notre corps
 l'intelligence est préférable à la main ;
 toute vigueur est en elle.

Mais vous, ô chefs, [nelle ;
 donnez des récompenses à votre senti-
 et en-retour des soucis de tant d'années
 que j'ai passées inquiet,
 rendez ce titre (ce prix)
 devant-être-compensé par nos services.
 Déjà le travail est à la fin; [stacle,
 j'ai écarté les destins qui-faisaient-ob-
 et j'ai pris la haute Pergame,
 en faisant elle pouvoir être prise.
 Maintenant je vous prie
 par nos espérances communes,
 et par les remparts des Troyens remparts
 et par les dieux, [près-de-tomber,
 que j'ai enlevés dernièrement à l'ennemi,
 par si quelque chose reste encore
 qui soit à faire sagement,
 si quelque chose est encore d'audacieux
 et à aller-chercher

Si Trojæ fatis aliquid restare putatis;
Este mei memores, aut si mihi non datis arma,
Huic date ; » et ostendit signum fatale Minervæ.

III. — MORT D'AJAX.

(V. 382-398.)

Mota manus procerum est, et quid facundia posset
Tum patuit ; fortisque viri tulit arma disertus.
Hectora qui solus, qui ferrum ignemque Jovemque
Sustinuit toties, unam non sustinet iram ;
Invictumque virum vincit dolor. Arripit ensem,
Et : « Meus hic certe est ; an et hunc sibi poscet Ulysses ?
Hoc, ait, utendum est in me mihi ; quique cruore
Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cæde madebit,
Ne quisquam Ajacem possit superare, nisi Ajax. »
Dixit, et in pectus, tum demum vulnera passum,
Qua patuit ferro ¹, letalem condidit ensem.
Nec valuere manus infixum educere telum ;
Expulit ipse cruor ; rubefactaque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem,

rilleuse à exécuter ; si vous croyez que la ruine des Troyens ne soit pas consommée, souvenez-vous de moi, je vous en conjure ; ou si vous me refusez ces armes, donnez-les à celle-ci ; » et il montre la statue fatale de Minerve.

III.

L'assemblée des chefs fut touchée par ce discours, et on vit bien en cette occasion le pouvoir de l'éloquence. Les armes d'un guerrier furent la récompense d'un orateur. Le héros qui tant de fois avait résisté seul à Hector, au fer, aux flammes, à Jupiter, ne peut résister à la colère seule. Invincible jusqu'alors, il est vaincu par le dépit. Et saisissant son épée : « Celle-ci du moins m'appartient, dit-il, ou bien Ulysse la réclamerait-il également pour lui ? Il faut que je m'en serve contre moi ; et ce fer, souvent trempé dans le sang des Troyens, se trempera aujourd'hui dans le sang de son maître. Ajax ne pourra être vaincu que par Ajax. » Il dit, et dans sa poitrine jusqu'alors sans blessure, il plonge, à l'endroit vulnérable, le glaive meurtrier. Les mains sont impuissantes à retirer le fer de la plaie ; le sang seul l'en fait jaillir. La terre rougie de ce sang fait éclore au milieu du vert gazon une fleur qui a l'éclat de la pourpre.

ex præcipiti ;	un lieu escarpé ;
si putatis aliquid restare	si vous pensez quelque chose rester
fatis Trojæ,	pour les destins de Troie,
este memores mei,	soyez vous-souvenant de moi,
aut si non mihi datis arma,	ou si vous ne me donniez pas les armes
date huic ;	donnez les à celle-ci ;
et ostendit signum fatale	et il montre la statue fatale
Minervæ.	de Minerve.

III. — MORT D'AJAX.

Manus procerum mota	La troupe des chefs fut émue,
et tum patuit	[est, et alors il fut-évident
quid posset facundia ;	ce que pouvait l'éloquence ;
disertusque tulit	et l'homme disert emporta
arma viri fortis.	les armes de l'homme courageux.
Qui solus sustinuit toties	Celui qui seul soutint tant-de-fois
Hectora,	Hector,
qui ferrum ignemque	qui soutint le fer et le feu
Jovemque,	et Jupiter,
non sustinet iram unam ;	ne soutient pas la colère seule ;
dolorque vincit	et le ressentiment vainc
virum invictum.	cet homme invincible.
Arripit ensem,	Il saisit son épée,
et : Hic certe est meus ;	et : Celle-ci du-moins est mienne ; [ci ?
an Ulysses poscet et hunc ?	ou-bien Ulysse réclamera-t-il aussi celle
Est hoc utendum, ait,	il est à s'en servir, dit-il,
mihi in me ;	à moi (par moi) contre moi ;
madebitque nunc	et elle se-trempera maintenant
cæde domini,	par le meurtre de son maître,
qui maduit sæpe	elle qui s'est-trempée souvent
cruore Phrygum,	du sang des Phrygiens,
ne quisquam possit	pour que personne ne puisse
superare Ajacem,	surpasser (triompher de) Ajax,
nisi Ajax.	si non Ajax.
Dixit, et condidit,	Il dit, et il enfonça
qua patuit ferro	à-l'endroit-où elle fut-ouverte au fer,
in pectus passum vulnera	dans sa poitrine ayant souffert des bless-
tum demum,	alors seulement, [sures
ensem letalem.	l'épée mortelle.
Nec manus valuere	Ni les mains n'eurent-la-force
educere telum infixum ;	de retirer l'arme enfoncée ;
cruor ipse expulit ;	le sang lui-même la rejeta ;
tellusque	et la terre
rubefacta sanguine	rougie de sang
genuit de viridi cespite	engendra du milieu du vert gazon
florem purpureum,	une fleur couleur-de-pourpre,

Qui prius OEbalio fuerat de vulnere ¹ natus.
Littera communis mediis pueroque viroque ²
Inscripta est foliis : hæc nominis, illa querelæ.

IV. — CHUTE DE TROIE.

(V. 399-429.)

Victor ad Hypsipyles patriam clarique Thoantis ³,
Et veterum terras infames cæde virorum,
Vela dat, ut referat, Tirynthia tela, sagittas.
Quæ postquam ad Graios, domino comitante, revexit,
Imposita est sero tandem manus ultima bello.
Troja simul Priamusque cadunt. Priameia conjux ⁴
Perdidit infelix hominis post omnia formam,
Externasque novo latratu terruit auras.
Longus in angustum qua clauditur Hellespontus ⁵.
Ilion ardebat, neque adhuc consederat ignis;
Exiguumque senis Priami Jovis ara ⁶ cruorem
Combiberat; tractisque comis antistita Phœbi ⁷
Non profecturas tendebat ad æthera palmas.
Dardanidas matres patriorum signa deorum,
Dum licet, amplexas, succensaque templa tenentes,

C'était la fleur qu'avait une première fois produite la blessure du jeune Hyacinthe. Des lettres qui s'appliquent également à l'enfant et au guerrier sont gravées au milieu des feuilles. Pour l'un elle rappelle le nom, pour l'autre un cri de douleur.

IV.

Ulysse vainqueur vogue vers la patrie d'Hypsipyle et de l'illustre Thoas, terre tristement célèbre par le massacre des hommes jadis égorgés. Il va chercher les flèches d'Hercule. Lorsqu'il est revenu dans le camp des Grecs avec ces armes et avec le héros qui les possédait, cette longue guerre s'achève enfin. Troie et Priam tombent ensemble. L'épouse de Priam, après avoir tout perdu, perd encore, l'infortunée! la forme humaine, et par des aboiements nouveaux épouvante les airs sur des rivages étrangers. A l'endroit où l'Hellespont s'allonge en se resserrant, brûlait Ilion, et le feu n'avait pas encore apaisé sa violence. L'autel de Jupiter avait bu les quelques gouttes de sang qui restaient au vieux Priam, et, traînées par les cheveux, la prêtresse de Phébus tendait inutilement ses mains vers le ciel. Les femmes troyennes embrassaient, tandis qu'elles le pouvaient encore les statues des dieux de la patrie, et s'attachaient aux temples em-

qui natus erat prius
de vulnere OEbalio.
Littera communis
pueroque viroque
inscripta est mediis foliis :
hæc nominis,
illa querelæ.

laquelle était née auparavant
de la blessure du-fils-d'OEbalus.
Une lettre commune
et à l'enfant et à l'homme
est gravée-sur le milieu des feuilles :
celle-ci est la lettre d'un nom,
celle-là d'une plainte.

IV. — CHUTE DE TROIE.

Victor dat vela
ad patriam Hypsipyles
clarique Thoantis,
et terras infames
cæde virorum veterum,
ut referat sagittas,
tela Tirynthia.
Quæ postquam revexit
ad Graios,
domino comitante,
ultima manus
imposita est tandem
bello sero.
Troja Priamusque
cadunt simul.
Infelix conjux Priameia
perdidit formam hominis
post omnia,
terruique latratu novo
auras externas.
Qua longus Hellespontus
clauditur in angustum,
Ilion ardebat,
neque ignis
consederat adhuc;
araque Jovis combiberat
cruorem exiguum
senis Priami;
antistitaque Phœbi,
comis tractis,
tendebat ad æthera
palmas non profecturas.
Graii victores trahunt
matres Dardanidas,
præmia invidiosa,
amplexas, dum licet,
signa deorum patriorum,

Le vainqueur donne *au vent* ses voiles
pour aller vers la patrie d'Hypsipyle
et du célèbre Thoas,
et vers les terres décriées
par le massacre d'hommes anciens,
afin-qu'il en rapporte les flèches,
traits du-Tirynthien.
Lesquels traits après-qu'il eut rapportés
vers les Grecs,
leur possesseur les accompagnant,
la dernière main
fut mise enfin
à cette guerre tardive.
Troie et Priam
tombent en-même-temps.
La malheureuse épouse de-Priam
perdit la forme de l'homme (humaine)
après tout, [veau
et elle effraya par un aboiement nou-
les airs étrangers.
Là-où le long Hellespont
est fermé à l'étroit,
Ilion brûlait,
et le feu
ne s'était pas encore affaîssé;
et l'autel de Jupiter avait bu
le sang peu-abondant
du vieux Priam;
et la prêtresse de Phébus,
ses cheveux ayant été tirés,
tendait vers l'air (le ciel) [vir.
des paumes-de-main ne devant pas ser-
Les Grecs vainqueurs entraînent
les mères dardaniennes,
récompenses odieuses de la victoire, [ble,
ayant embrassé, tandis-qu'il est-poss-
les statues des dieux de-la-patrie,

Invidiosa trahunt victores præmia Graii.
Mittitur Astyanax ' illis de turribus, unde
Pugnantem pro se, proavitaque regna tuentem,
Sæpe videre patrem, monstratum a matre, solebat.

Jamque viam suadet Boreas, flatuque secundo
Carbasa mota sonant; jubet uti navita ventis.
« Troja, vale! rapimur, » clamant; dantque oscula terræ
Troades, et patriæ fumantia tecta relinquunt.
Ultima conscendit classem (miserabile visu!)
In mediis Hecube natorum inventa sepulcris.
Prensantem tumulos atque ossibus oscula dantem
Dulichæ traxere manus² : tamen unius hausit,
Inque sinu cineres secum tulit Hectoris haustos.
Hectoris in tumulo canum de vertice crinem,
Inferias inopes, crinem lacrimasque relinquit.

V. — MORT DE POLYDORE. SACRIFICE DE POLYXÈNE.
(V. 429-478, 481-493.)

Est, ubi Troja fuit, Phrygiæ contraria tellus,
Bistoniis habitata viris³. Polymestoris illic
Regia dives erat, cui te commisit alendum

brasés; les vainqueurs les entraînent; elles sont le prix odieux de la victoire. Astyanax est précipité du haut de ces tours, d'où souvent sa mère lui avait montré son père combattant pour lui et pour le royaume de ses ancêtres.

Et déjà Borée invite à partir. Un souffle favorable agite les voiles avec bruit; le pilote ordonne de profiter du vent. « Adieu, Troie! on nous entraîne, » s'écrient les Troyennes, en couvrant la terre de baisers, et elles quittent les demeures fumantes de leur patrie. Hécube (spectacle lamentable!) s'embarque la dernière, Hécube qu'on avait trouvée au milieu des sépulcres de ses fils. Elle s'attachait à leurs tombes, elle baisait leurs ossements; les soldats d'Ulysse l'ont entraînée. Cependant elle a enlevé de l'urne les cendres de l'un d'eux, les cendres d'Hector; elle les emporte avec elle dans son sein, et sur la tombe du héros elle laisse ses cheveux blancs, ses cheveux et ses larmes, pauvres offrandes pour les mânes de ce fils.

V.

En face de la Phrygie où fut Troie, il est une contrée qu'habitent les Bistoniens. Là était le riche palais de Polymestor. C'était à ce roi que ton père, ô Polydore! t'avait secrètement confié,

tenentesque
templa succensa.
Astyanax mittitur
de illis turribus,
unde solebat
videre sæpe patrem,
monstratum a matre,
pugnantem pro se,
tuentemque regna proavita.
Jamque Boreas
suadet viam,
carbasaque sonant
mota flatu secundo;
navita jubet uti ventis.
Troades clamant :
Troja, vale! rapimur,
dantque oscula terræ,
et relinquunt
tecta fumantia patriæ.
Hecube inventa
in mediis sepulcris natorum
conscendit ultima classem
(miserabile visu!).
Manus Dulichæ traxere
prensantem tumulos,
atque dantem oscula
ossibus.
Tamen hausit
tulitque secum in sinu
cineres haustos
unius Hectoris.
Relinquit
in tumulo Hectoris
crinem canum de vertice,
inopes inferias,
crinem lacrimasque.

et tenant
les temples embrasés.
Astyanax est lancé
du haut de ces tours,
d'où il avait-coutume
de voir souvent son père,
qui lui était montré par sa mère,
combattant pour lui, [les-aïeux.
et défendant les royaumes transmis-par-
Et déjà Borée
conseille la route,
et les voiles résonnent
remuées par un souffle favorable;
le pilote ordonne de profiter des vents.
Les Troyennes crient :
Troie, adieu! nous sommes entraînées,
et elles donnent des baisers à la terre,
et elles abandonnent
les maisons fumantes de la patrie.
Hécube trouvée
au milieu-des tombes de ses fils
monte la dernière sur la flotte
(chose lamentable à être vue!).
Des mains dulichiennes ont traîné
elle saisissant-fortement les tombeaux,
et donnant des baisers
aux ossements.
Cependant elle a tiré (déterré)
et elle a emporté avec-soi dans son sein
les cendres tirées
du seul Hector.
Elle laisse
sur le tombeau d'Hector
la chevelure blanche arrachée de sa tête,
pauvres offrandes,
sa chevelure et ses larmes.

V. — MORT DE POLYDORE. SACRIFICE DE POLYXÈNE.

Tellus,
habitata viris Bistoniis
est contraria Phrygiæ,
ubi Troja fuit.
Illic erat
dives regia Polymestoris,
cui pater, Polydore,
te commisit clam alendum;

Une terre,
habitée par les hommes bistoniens,
est en-face-de la Phrygie
où fut Troie.
Là était
le riche palais de Polymestor,
à qui ton père, ô Polydore,
te confia secrètement à-nourrir;

Clam, Polydore, pater, Phrygiisque removit ab armis;
 Consilium sapiens, sceleris nisi præmia magnas
 Adjecisset opes, animi irritamen avari.
 Ut cecidit fortuna Phrygum, capit impius ensem
 Rex Thracum, juguloque sui demisit alumni.
 Et, tanquam tolli cum corpore crimina possent,
 Exanimem e scopulo subjectas misit in undas.

Littore Threicio classem religarat Atrides,
 Dum mare pacatum, dum ventus amior esset.
 Hic subito, quantus quum viveret esse solebat,
 Exit humo late rupta, similisque minanti,
 Temporis illius vultum referebat Achilles,
 Quo ferus injusto petit Agamemnona ferro :
 « Immemoresque mei disceditis, inquit, Achivi?
 Obrutaque est mecum virtutis gratia nostræ?
 Ne facite, utque meum non sit sine honore sepulcrum,
 Placet Achilleos mactata Polyxena¹ manes. »
 Dixit, et immitti sociis parentibus umbræ,
 Rapta sinu matris, quam jam prope sola fovebat,
 Fortis, et infelix, et plus quam femina, virgo
 Ducitur ad tumulum, diroque fit hostia busto.

pour qu'il t'élevât loin des combats qui désolaient la Phrygie : sage précaution, s'il n'eût pas envoyé avec toi d'immenses richesses qui devaient tenter cette âme cupide et récompenser son crime! Après que la fortune d'Ilion eut succombé, le roi impie des Thraces prend une épée et la plonge dans la gorge de son pupille. Puis, croyant sans doute faire disparaître son forfait avec sa victime, il lance le cadavre du haut d'un roc dans les flots qui en battent le pied.

Agamemnon avait attaché ses vaisseaux sur les rivages de Thrace pour attendre une mer plus calme et des vents plus favorables. Soudain, la terre s'entr'ouvre sur un vaste espace, et Achille paraît aussi grand que lorsqu'il vivait. Son visage menaçant avait la même expression que le jour où ce farouche guerrier tira contre Atride une injuste épée : « Vous partez, ô Grecs, s'écria-t-il, vous partez sans songer à moi? Avez-vous enseveli avec mon corps la reconnaissance due à mon courage? N'agissez pas ainsi, et pour que mon tombeau ne reste pas sans honneurs, apaisez les mânes d'Achille par le sacrifice de Polyxène. » A peine avait-il parlé qu'obéissant à cette ombre impitoyable, les alliés arrachent du sein de sa mère, dont elle était presque la seule consolation, cette jeune fille infortunée et courageuse, que son intrépidité élève au-dessus de son sexe. On la traîne vers le tombeau d'Achille; c'est une victime dévouée à ce mausolée odieux.

removitque
 ab armis Phrygiis;
 consilium sapiens,
 ni adjecisset magnas opes
 præmia sceleris,
 irritamen animi avari.
 Ut fortuna Phrygum
 cecidit,
 rex impius Thracum
 capit ensem,
 demisitque jugulo
 sui alumni,
 et tanquam crimina
 possent tolli cum corpore,
 misit exanimem
 in undas subjectas scopulo.

Atrides religarat classem
 littore Threicio,
 dum mare esset pacatum,
 dum ventus amior.
 Hic subito Achilles
 exit humo rupta late,
 quantus solebat esse
 quum viveret,
 similisque minanti
 referebat vultum
 illius temporis quo ferus
 petit Agamemnona
 ferro injusto :
 Et : Achivi, inquit,
 disceditis immemores mei?
 gratiaque nostræ virtutis
 obruta est mecum?
 Ne facite,
 utque meum sepulcrum
 non sit sine honore,
 Polyxena mactata
 placet manes Achilleos.
 Dixit, et sociis parentibus
 umbræ immitti,
 virgo fortis et infelix,
 et plus quam femina,
 rapta sinu matris,
 quam jam prope sola
 fovebat,
 ducitur ad tumulum,
 fitque hostia busto diro.

et il l'éloigna
 des armes phrygiennes :
 résolution sage,
 s'il n'avait ajouté de grandes richesses
 récompenses du crime,
 stimulant d'un esprit cupide.
 Dès-que la fortune des Phrygiens
 fut tombée,
 le roi impie des Thraces
 prend une épée,
 et il la plonge dans la gorge
 de son nourrisson,
 et comme si les sujets-d'accusation
 pouvaient être enlevés (disparaître) avec
 il lança *lui* inanimé [le corps,
 dans les ondes placées-sous un rocher.

Atride avait attaché sa flotte
 sur le rivage thrace,
 jusqu'à ce que la mer fût pacifiée,
 jusqu'à ce que le vent *fût* plus ami.
 Là soudain Achille
 sort de la terre fendue au-loin,
 aussi-grand-qu'il avait-coutume d'être
 lorsqu'il vivait,
 et semblable à *quelqu'un* qui menace
 il reproduisait le visage
 de ce temps dans lequel farouche
 il chercha-à-frapper Agamemnon
 d'un fer injuste :
 Et : Achéens, dit-il,
 vous vous éloignez oublieux de moi?
 et la reconnaissance de notre valeur
 a été ensevelie avec-moi?
 Ne faites pas *cela*,
 et afin-que mon tombeau
 ne soit pas sans honneur,
 que Polyxène immolée
 apaise les manes d'Achille.
 Il dit, et les alliés obéissant
 à l'ombre impitoyable,
cette vierge courageuse et malheureuse,
 et plus qu'une femme.
 arrachée du sein de sa mère,
 que déjà presque seule
 elle réchauffait (elle consolait),
 est conduite vers le tombeau, [odieux.
 et devient une victime pour le sépulcre

Quæ memor ipsa sui, postquam crudelibus aris
Admota est, sensitque sibi fera sacra parari,
Utque Neoptolemum ¹ stantem, ferrumque tenentem,
Inque suo vidit figentem lumina vultu :

« Utere jamdudum generoso sanguine, dixit :
Nulla mora est ; at tu jugulo vel pectore telum
Conde meo (jugulumque simul pectusque retexit).
Scilicet aut ulli servire Polyxena ferrem ?
Aut per tale sacrum numen placabitis ullum ?
Mors tantum vellem matrem mea fallere posset :
Mater obest, minuitque necis mihi gaudia, quamvis
Non mea mors illi, verum sua vita gemenda est.
Vos modo, ne Stygios adeam non libera Manes,
Este procul ; removete manus ; acceptior illi,
Quisquis is est, quem cæde mea placare paratis,
Liber erit sanguis. Si quos tamen ultima nostri
Verba movent oris, Priami vos filia regis,
Nunc captiva, rogat : genitrici corpus inemptum
Reddite, neve auro redimat jus triste sepulcri,

Mais Polyxène n'oublie pas son rang. Quand elle vit l'autel barbare et les apprêts du cruel sacrifice, quand elle aperçut Néoptolème debout, le fer à la main, les yeux fixés sur son visage : « Hâte toi, dit-elle, de répandre un sang généreux ; que rien ne t'arrête : plonge ton fer dans ma gorge ou dans ma poitrine (et en même temps elle découvre sa gorge et sa poitrine). Ainsi donc, moi Polyxène, je serais réduite à supporter l'esclavage, si ce sacrifice ne devait apaiser quelque divinité ! Je voudrais seulement que ma mère pût ignorer ma mort. La pensée de ma mère me trouble, et diminue la joie que me causerait le trépas ; et cependant ce n'est pas ma mort, c'est sa vie qui doit la faire gémir. Vous seulement éloignez-vous, pour que je descende libre vers les ondes du Styx : ne portez pas les mains sur moi. Quel que soit celui que vous vous disposiez apaiser par ma mort, il lui sera plus agréable de recevoir un sang libre. S'il en est cependant que touchent nos dernières paroles, la fille du roi Priam, aujourd'hui captive, vous prie de rendre son corps à sa mère sans exiger de rançon. Qu'elle paye avec des larmes, non avec de l'or, le triste droit de m'ensevelir.

Quæ memor ipsa sui,
postquam admota est
aris crudelibus,
sensitque sacra fera
parari sibi,
utque vidit Neoptolemum
stantem, tenentemque fer-
figentemque lumina [rum,
in suo vultu,
dixit : Utere jamdudum
sanguine generoso :
nulla mora est ;
at tu conde telum
meo jugulo vel pectore
(simulque retexit
jugulum pectusque).
Scilicet aut Polyxena
ferrem servire ulli ?
aut placabitis ullum numen
per tale sacrum ?
Vellem tantum mea mors
posset fallere matrem :
mater obest,
minuitque mihi
gaudia necis,
quamvis non mea mors
gemenda est illi,
verum sua vita.
Vos modo este procul,
ne adeam non libera
manes Stygios ;
removete manus ;
quisquis est is,
quem paratis placare
mea cæde,
sanguis liber
erit acceptior illi.
Si tamen ultima verba
nostri oris
moven't quos,
filia regis Priami,
nunc captiva, vos rogat :
reddite genitrici
corpus inemptum,
neve redimat auro
sed lacrimis
triste jus sepulcri :

Laquelle se-souvenant elle-même d'elle,
après qu'elle eut été approchée
des autels cruels, [res
et qu'elle s'aperçut des sacrifices barba-
être préparés pour elle-même,
et dès qu'elle vit Néoptolème
étant-debout, et tenant le fer,
et fixant les yeux
sur son visage, [plus tôt
elle dit : Sers-toi depuis-longtemps (au
d'un sang généreux :
aucun retard n'est ;
mais toi enfonce l'arme
dans ma gorge ou dans ma poitrine
(et en même temps elle découvre
sa gorge et sa poitrine).
Ainsi donc ou moi Polyxène [qu'un ?
je supporterais d'être esclave de quel-
ou vous apaiserez quelque divinité
par un tel sacrifice ?
Je voudrais seulement que ma mort
pût tromper (être ignorée de) ma mère :
ma mère m'arrête,
et diminue pour moi
les joies de la mort,
quoique non-pas ma mort
soit à déplorer pour elle,
mais sa propre vie.
Vous seulement soyez loin,
de peur que je n'arrive non libre
vers les mânes du-Styx ;
écarter vos mains ;
quel-que soit celui,
que vous vous apprêtez à apaiser
par mon meurtre,
un sang libre
sera plus agréable pour lui.
Si cependant les dernières paroles
de notre bouche
touchent quelques-uns,
la fille du roi Priam,
maintenant captive, vous prie :
rendez à ma mère
mon corps sans-être-acheté,
et qu'elle ne rachète pas avec de l'or
mais avec des larmes
le triste droit de la sépulture :

Sed lacrimis : tunc, quum poterat, redimebat et auro¹. »
 Dixerat : at populus lacrimas, quas illa tenebat,
 Non tenet; ipse etiam flens invitatusque sacerdos
 Præbita conjecto rupit præcordia ferro.
 Illa super terram defecto poplite labens,
 Pertulit intrepidus ad fata novissima vultus.
 Troades excipiunt, deploratosque recensent
 Priamidas, et quid dederit domus una cruoris;
 Teque gemunt, virgo; teque, o modo regia conjux,
 Regia dicta parens, Asiæ florentis imago,
 Nunc etiam prædæ mala sors, quam victor Ulysses
 Esse suam nollet, nisi quod tamen Hectora partu
 Ediderat : dominum matri vix repperit Hector.
 Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane,
 Quas toties patriæ dederat, natisque viroque,
 Huic quoque dat lacrimas : lacrimas in vulnera fundit,
 Osculaque ore legit, consuetaque pectora plangit,
 Canitiemque suam concreto in sanguine verrens,
 Plura quidem, sed et hæc, laniato pectore, dixit :

Il n'est plus le temps où elle pouvait payer ce droit avec de l'or. »
 Polyxène avait fini de parler. Le peuple ne peut retenir ses larmes, bien qu'elle retienne les siennes. Le prêtre lui-même verse des pleurs, et il ne plonge qu'à regret le couteau dans le sein qu'elle lui présente. Elle chancelle, tombe à terre, mais jusqu'au bout elle regarde la mort d'un air intrépide. Les Troyennes relèvent son corps; et elles énumèrent tous les enfants de Priam qu'elles ont déjà pleurés, tout le sang qu'a perdu une seule famille. Tantôt elles gémissent sur toi, vierge infortunée, tantôt sur celle qui naguère était appelée épouse d'un roi, mère de rois, image de l'Asie florissante, et qui n'est plus maintenant qu'une chétive part de butin. Ulysse vainqueur n'en voudrait pas pour esclave si elle n'avait donné le jour à Hector : c'est à peine si Hector trouve un maître pour sa mère. Celle-ci pressée dans ses bras ce corps d'où s'est échappée une âme si généreuse; elle pleure sur cette jeune fille comme elle avait pleuré tant de fois sur sa patrie, sur ses fils, sur son époux. Elle arrose de larmes les blessures de Polyxène, lui presse les lèvres de ses lèvres, frappe son sein si souvent frappé, et essuyant de sa chevelure blanche le sang figé, elle éclate en longs regrets en continuant à se meurtrir la poitrine.

tunc quum poterat,
 redimebat et auro.
 Dixerat : at populus
 non tenet lacrimas
 quas illa tenebat ;
 sacerdos ipse etiam
 flens, invitatusque,
 rupit ferro conjecto
 præcordia præbita.
 Illa labens super terram
 poplite defecto,
 pertulit
 ad novissima fata
 vultus intrepidus,
 Troades excipiunt,
 recensentque Priamidas
 deploratos,
 et quid domus una
 dederit cruoris;
 gemuntque te, virgo;
 teque, o modo conjux regia,
 dicta parens regia,
 imago Asiæ florentis,
 nunc etiam
 sors mala prædæ,
 quam Ulysses victor
 nollet esse suam,
 nisi quod tamen
 ediderat Hectora partu :
 Hector repperit vix
 dominum matri.
 Quæ complexa corpus
 inane animæ
 tam fortis,
 dat quoque huic lacrimas,
 quas dederat toties
 patriæ, natisque viroque :
 fundit lacrimas in vulnera,
 legitque oscula ore,
 plangitque
 pectora consueta,
 verrensque suam canitiem
 in sanguine concreto,
 dixit plura quidem,
 sed et hæc,
 pectore laniato :

alors qu'elle le pouvait,
 elle rachetait aussi avec de l'or.
 Elle avait dit : mais le peuple
 ne retient pas les larmes,
 que celle-ci retenait;
 le prêtre lui-même aussi
 pleurant, et agissant-malgré-lui,
 perça d'un fer enfoncé
 la poitrine qu'elle a présentée.
 Celle-ci tombant sur la terre
 son jarret ayant manqué de-force,
 porta-jusqu'au-bout
 jusqu'à ses dernières destinées
 des visages (un visage) intrépides.
 les Troyennes la reçoivent,
 et elles énumèrent les enfants-de-Priam
 qui ont été pleurés,
 et ce qu'une maison seule
 a donné (perdu) de sang;
 et ils gémissent sur toi, ô vierge,
 et sur toi, ô naguère épouse royale,
 appelée la mère royale,
 image de l'Asie florissante,
 maintenant aussi
 part mauvaise (chétive) du butin,
 laquelle Ulysse vainqueur
 ne-voudrait-pas être la sienne,
 si-ce-n'est que cependant [ment :
 elle avait produit Hector par l'enfante-
 Hector trouve à-peine
 un maître pour sa mère.
 Laquelle ayant embrassé ce corps
 vide d'une âme
 si courageuse,
 donne aussi à celle-ci les larmes,
 qu'elle avait données tant-de-fois
 à la patrie, et à ses enfants et à son mari :
 elle répand des larmes sur ses blessures;
 et elle recueille des baisers sur celle
 et elle bat [bouche,
 sa poitrine accoutumée à être battue,
 et traînant sa chevelure-blanche
 dans le sang figé, [rité,
 elle prononça plus de paroles à-la-vé-
 mais elle prononça aussi ces paroles,
 sa poitrine ayant été meurtrie :

VI. — DOULEUR D'HÉCUBE.
(V. 494-532.)

« Nata, tuæ (quid enim superest?) dolor ultime matris,
Nata, jaces! videoque tuum, mea vulnera, pectus;
Et ne perdiderim quemquam sine cæde meorum,
Tu quoque vulnus habes: at te, quia femina, rebar
A ferro tutam: cecidisti et femina ferro:
Totque tuos idem fratres, te perdidit idem,
Exitium Trojæ, nostrique orbator, Achilles.
At postquam cecidit Paridis Phœbique sagittis:
« Nunc certe, dixi, non est metuendus Achilles. »
Nunc quoque mi metuendus erat; cinis ipse sepulti
In genus hoc sævit; tumulto quoque sensimus hostem
Æacidæ fecunda fui. Jacet Ilion ingens,
Eventuque gravi finita est publica clades;
Sed finita tamen: soli mihi Pergama restant,
In cursuque meus dolor est. Modo maxima rerum,
Tot generis natisque potens, nuribusque, viroque,
Nunc trahor exsul, inops, tumultis avulsa meorum,
Penelope munus, quæ me data pensa trahentem

VI

« Ma fille, dernier objet de la douleur de ta mère (que me reste-t-il en effet?), ma fille, tu n'es plus! Je vois ton cœur percé d'un coup qui perce aussi le mien; et pour que toute ma famille m'ait été enlevée par une mort violente, toi aussi tu as été frappée d'une blessure. Hélas! j'espérais que ton sexe te protégerait contre le fer: mais malgré ton sexe tu es tombée sous le fer. Achille qui a fait périr tant de tes frères t'a fait périr aussi, Achille le destructeur de Troie, né pour la perte de nos enfants. Lorsqu'il tomba sous les flèches de Pâris et de Phébus: « Au moins, disais-je, Achille n'est plus à craindre. » Hélas! il l'était encore pour moi. Ses cendres même poursuivent notre famille; son inimitié s'est fait sentir jusque dans la tombe. C'est pour assouvir la fureur du petit-fils d'Éaque que mes flancs ont été féconds. La superbe Ilion est abattue, les malheurs publics sont terminés par une catastrophe terrible; mais au moins ils sont terminés: Il n'y a que moi pour qui Troie subsiste encore; mes douleurs suivent leur cours. Moi jadis la plus grande reine du monde. moi puissante par tant de gendres et de fils, par tant de brus, et par mon époux, je suis maintenant traînée en exil, dénuée de tout, arrachée du tombeau des miens, pour être donnée à Pénélope. Et quand je filerai la tâche

VI. — DOULEUR D'HÉCUBE.

Nata,
dolor ultime tuæ matris
(quid superest enim?),
nata, jaces!
videoque tuum vulnus,
mea vulnera;
et ne perdiderim sine cæde
quemquam meorum,
tu quoque habes vulnus:
at te rebar tutam a ferro,
quia femina:
cecidisti et femina ferro;
idemque Achilles,
exitium Trojæ,
orbator nostri,
perdidit tot tuos fratres,
idem te.
At postquam cecidit
sagittis Paridis Phœbique,
dixi: Nunc certe
Achilles non est metuendus.
Nunc quoque
erat metuendus mi.
Cinis ipse sepulti
sævit in hoc genus;
sensimus hostem
quoque tumulto.
Fui fecunda Æacidæ.
Ingens Ilion jacet,
cladesque publica finita est
eventu gravi;
sed tamen finita:
Pergama restant mihi soli,
meusque dolor est in cursu.
Modo maxima rerum,
potens
tot generis natisque,
nuribusque, viroque,
nunc trahor exsul, inops,
avulsa tumultis meorum,
munus Penelope,
quæ ostendens
matribus Ithacis
me trahentem pensa data,

O ma fille,
douleur dernière de ta mère
(que me reste-t-il en effet?),
ma fille, tu es-gisante!
et je vois ta blessure,
qui fait mes blessures: [meurtre
et pour que je n'aie pas perdu sans
quelqu'un des miens,
toi aussi tu as une blessure;
mais je te croyais à l'abri du fer,
parce que tu étais femme:
tu es tombée même femme par le fer;
et le même Achille,
ruine de Troie,
qui-a-privé-nous d'enfants,
a fait-périr-tant de tes frères,
le même t'a fait périr aussi.
Mais après-qu'il fut tombé
par les fleches de Pâris et de Phébus,
j'ai dit: Maintenant du-moins
Achille n'est pas à-craindre.
Maintenant encore
il était à craindre pour moi.
La cendre même de lui enseveli
sévit sur cette race-ci;
nous avons senti l'ennemi
même dans le tombeau.
J'ai été féconde pour l'Éacide.
La grande Ilion est abattue,
et le désastre public a été fini
par un événement grave;
mais cependant il a été fini:
Pergame reste pour moi seul,
et ma douleur est dans son cours.
Moi, naguère la plus grande des choses,
puissante
par tant de gendres et de fils,
et par tant de brus, et par mon époux,
maintenant je suis traînée exilée, dénuée
arrachée des tombes des miens, [de tout,
présent pour Pénélope
laquelle montrant
aux mères ithaciennes
moi tirant (filant) les tâches données,

Matribus ostendens Ithacis : « Hæc Hectoris illa est
 Clara parens; hæc est, dicet, Priameia conjux. »
 Postque tot amissos, tu nunc, quæ sola levabas
 Maternos luctus, hostilia busta piasti :
 Inferias hosti peperisti. Quo ferrea resto?
 Quidve moror? Quo me servas, annosa senectus?
 Quo, di crudeles, nisi uti nova funera cernam,
 Vivacem differtis anum? Quis posse putaret
 Felicem Priamum, post diruta Pergama, dici?
 Felix morte sua est : nec te, mea nata, peremptam
 Adspicit, et vitam pariter regnumque reliquit.
 At puto, funeribus dotabere, regia virgo,
 Condeturque tuum monumentis corpus avitis?
 Non hæc est fortuna domus; tibi munera matris
 Contingent fletus, peregrinæque haustus arenæ.
 Omnia perdidimus. Superest, cur vivere tempus
 In breve sustineam, proles gratissima matri,
 Nunc solus, quondam minimus de stirpe virili,
 Has datus Ismario ' regi Polydorus in oras.
 Quid moror interea crudelia vulnera lymphis
 Abluere, et sparsos immitti sanguine vultus? »

qu'elle m'aura imposée : « Voici, dira-t-elle, en me montrant aux femmes d'Ithaque, voici l'illustre mère d'Hector, l'épouse de Priam. » Après tant de pertes, toi seule adoucissais ma douleur maternelle. Tu as été immolée sur le tombeau d'un ennemi. C'est pour apaiser les mânes des ennemis que je suis devenue mère. Pourquoi survivre, insensible, à tant de maux? Qu'attends-je encore? A quoi me réserves-tu, vieillesse si chargée d'années? Dieux cruels, pourquoi prolongez-vous cette existence déjà trop longue, sinon pour me faire voir de nouvelles funérailles? Qui aurait cru que Priam pût être appelé heureux après la destruction de Pergame? il l'est pourtant par sa mort; car il ne voit pas, ô ma fille, ta dépouille inanimée, et il n'a perdu le trône qu'avec la vie. Mais sans doute, fille des rois, tu recevras au lieu de dot les honneurs funèbres, et ton corps sera enseveli dans le tombeau de tes ancêtres. Ce bonheur n'est pas fait pour notre maison. Tu auras comme hommages les larmes maternelles et une poignée de terre étrangère, car nous avons tout perdu. Mais il faut que j'aie encore la force de vivre quelques jours : il me reste un enfant, un enfant bien cher à sa mère, maintenant le seul, jadis le plus jeune de nos fils, Polydore, envoyé sur ces rivages et confié au roi de la Thrace. Mais pourquoi tardé-je à laver dans l'onde ces cruelles blessures et ce visage souillé par le sang qu'a versé une main barbare?

dicet : Hæc est
 illa parens clara Hectoris;
 hæc est conjux Priameia.
 Postque tot amissos,
 tu, quæ sola levabas
 luctus maternos,
 piasti nunc busta hostilia :
 peperisti inferias hosti.
 Quo resto ferrea?
 quidve moror?
 Quo me servas,
 senectus annosa?
 Quo, di crudeles,
 differtis anum vivacem,
 nisi uti cernam
 nova funera?
 Quis putaret Priamum
 posse dici felicem
 post Pergama diruta?
 Est felix sua morte :
 nec te adspicit peremptam,
 mea nata,
 et reliquit pariter
 vitam regnumque.
 At puto, virgo regia,
 dotabere funeribus,
 tuumque corpus condetur
 monumentis avitis?
 Hæc non est fortuna domus;
 fletus matris,
 haustusque arenæ peregrinæ
 contingent tibi munera.
 Perdidimus omnia.
 Proles gratissima matri,
 Polydorus, nunc solus,
 quondam minimus
 de stirpe virili,
 datus regi Ismario
 in has oras,
 superest cur sustineam
 vivere in tempus breve
 Quid moror interea
 abluere lymphis
 vulnera crudelia,
 et vultus sparsos
 sanguine immitti?

dira : Celle-ci est
 cette mère célèbre d'Hector ;
 celle-ci est l'épouse de Priam.
 Et après tant *des miens* perdus,
 toi, qui seule allégeais
mes deuils maternels, [ennemis :
 tu as purifié maintenant les tombeaux
 j'ai enfanté des offrandes pour l'ennemi.
 Pourquoi resté-je *étant* de-fer ?
 ou qu'attends-je?
 Pourquoi me conserves-tu,
 vieillesse chargée-d'-ans?
 Pourquoi, dieux cruels,
 ajournez-vous une vieille vivace,
 sinon pour que je voie
 de nouvelles funérailles?
 Qui penserait Priam
 pouvoir être appelé heureux
 après Pergame détruite?
 Il est heureux par sa mort :
 et il ne te voit pas tuée,
 ô ma fille,
 et il a quitté en-même-temps
 la vie et la royauté.
 Mais je pense, vierge royale
 tu seras dotée par des funérailles,
 et ton corps sera enfermé
 dans les tombeaux des-aïeux?
 C'en'est pas la fortune de *notre* maison ;
 les pleurs de *ta* mère, [étranger
 et une prise (une poignée) de sable
 écherront à toi *comme* hommages.
 Nous avons perdu tout.
 Un rejeton très-agréable à *sa* mère,
 Polydore, maintenant seul,
 autrefois le plus petit
 de la souche masculine
 donné (confié) au roi Ismarien
 sur ces rivages,
 reste pour que je supporte
 de vivre pour un temps court.
 Pourquoi tardé-je pendant-ce-temps
 à laver avec des eaux
 les blessures cruelles *de ma* fille,
 et les visages (son visage) arrosés
 d'un sang inhumain?

VII. — NOUVEAU MALHEUR. VENGEANCE ET MÉTAMORPHOSE

D'HÉCUBE.
(V. 533-575.)

Dixit, et ad littus passu procedit anili,
 Albentes lacerata comas. « Date, Troades, urnam, »
 Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas;
 Adspicit ejectum Polydori in littore corpus,
 Factaque Threiciis ingentia vulnera telis.
 Troades exclamant : obmutuit illa dolore;
 Et pariter vocem lacrimasque introrsus obortas
 Devorat ipse dolor, duroque simillima saxo
 Torpet, et adversa figit modo lumina terra,
 Interdum torvos sustollit ad æthera vultus,
 Nunc positi spectat vultum, nunc vulnera nati,
 Vulnera præcipue, seque armat et instruit ira.
 Qua simul exarsit, tanquam regina maneret,
 Ulcisci statuit, pœnæque in imagine tota est.
 Utque furit catulo lactente orbata læna,
 Signaque nacta pedum, sequitur quem non videt hostem;
 Sic Hecube, postquam cum luctu miscuit iram,
 Non oblita animorum, annorum oblita suorum,

VII

Elle dit, et arrachant ses cheveux blancs, elle marche vers le rivage d'un pas que retarde la vieillesse. La malheureuse demandait aux Troyennes une urne, afin de puiser une onde pure, quand elle aperçut rejeté sur le sable le corps de Polydore et les larges blessures faites par les armes du Thrace. Les Troyennes poussent un cri : Hécube reste muette. La douleur lui ravit la voix, et arrête ses larmes prêtes à s'échapper. Semblable à un dur rocher, elle demeure immobile, et tantôt attachant ses yeux sur le rivage opposé, tantôt levant vers le ciel des regards farouches, elle regarde tour à tour les blessures et le visage de son fils étendu sans vie, mais surtout ses blessures, et elle s'anime et se dispose à la vengeance. Alors, enflammée de colère, elle veut punir le meurtrier comme si elle était encore reine; elle est toute à la pensée du châtement. Telle qu'une lionne en fureur à qui on vient d'enlever un petit qu'elle allaitait encore, découvre les traces du ravisseur et suit l'ennemi qu'elle ne voit pas; telle Hécube, transportée à la fois de douleur et de rage, oubliant ses années, mais non ses ressentiments

VII. — NOUVEAU MALHEUR. VENGEANCE ET MÉTAMORPHOSE
D'HÉCUBE.

Dixit,
 et procedit ad littus,
 passu anili,
 lacerata comas albentes.
 Troades date urnam,
 dixerat infelix,
 ut hauriret undas liquidas;
 adspicit in littore
 corpus ejectum Polydori,
 vulneraque ingentia
 facta telis Threiciis.
 Troades exclamant :
 illa obmutuit dolore;
 et dolor ipse devorat
 pariter vocem,
 lacrimasque
 obortas introrsus,
 simillimaque duro saxo
 torpet,
 et modo figit lumina
 terra adversa,
 interdum sustollit
 ad æthera
 vultus torvos,
 nunc spectat vultum,
 nunc vulnera nati positi,
 vulnera præcipue,
 seque armat et instruit ira.
 Qua simul exarsit,
 statuit ulcisci,
 tanquam maneret regina,
 estque tota
 in imagine pœnæ.
 Utque læna furit
 orbata catulo lactente,
 nactaque signa pedum,
 sequitur hostem
 quem non videt;
 sic Hecube,
 postquam miscuit iram
 cum luctu,
 non oblita animorum,
 o lita suorum annorum,

Elle a dit,
 et elle s'avance vers le rivage
 d'un pas de-vieille-femme,
 arrachée quant à ses cheveux blancs.
 Troyennes, donnez une urne,
 avait dit la malheureuse
 pour qu'elle puisât des ondes limpides;
 elle aperçoit sur le rivage
 le corps rejeté de Polydore,
 et les blessures énormes
 faites par les armes thraces.
 Les Troyennes crient :
 elle resta-muette de douleur;
 et la douleur elle-même dévore
 tout-à-la-fois sa voix,
 et ses larmes
 nées intérieurement,
 et très-semblable à un dur rocher
 elle reste-engourdie,
 et tantôt elle fixe ses regards
 sur la terre située-devant-elle,
 tantôt elle lève
 vers l'air
 des regards farouches,
 tantôt elle considère le visage,
 tantôt les blessures de son fils étendu,
 les blessures principalement,
 et elle s'arme et se munit de colère.
 Par laquelle colère dès-qu'elle fut en-
 elle résolut de se venger, [flammée,
 comme-si elle restait reine,
 et elle est tout-entière
 dans l'image du châtement.
 Et comme une lionne est-furieuse
 privée de son petit qui-tette,
 et ayant rencontré les traces des pieds,
 suit l'ennemi
 qu'elle ne voit pas
 ainsi Hécube,
 après-qu'elle a mêlé la colère
 avec le deuil,
 n'ayant pas oublié ses sentiments,
 ayant oublié ses années,

Vadit ad artificem diræ Polymestora cædis,
Colloquiumque petit : nam se monstrare relictum
Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.
Credidit Odrysus ¹, prædæque assuetus amore,
In secreta venit : tum blando callidus ore :
« Tolle moras, Hecube, dixit, da munera nato.
Omne fore illius quod das, quod et ante dedisti,
Per Superos juro. » Spectat truculenta loquentem,
Falsaque jurantem, tumidaque exæstuat ira.
Atque ita correpto, captivarum agmina matrum
Invocat, et digitos in perfida lumina condit,
Expellitque genis oculos : facit ira valentem;
Immergitque manus, fœdataque sanguine senti,
Non lumen (neque enim superest), loca luminis haurit.
Clade sui Thracum gens irritata tyranni
Troada telorum lapidumque incessere jactu
Cœpit : at hæc missum rauco cum murmure saxum
Morsibus insequitur, rictuque in verba parato
Latravit conata loqui. Locus exstat, et ex re
Nomen habet ²; veterumque diu memor illa malorum,
Tum quoque Sithonios ³ ululavit mœsta per agros.

va trouver Polymestor, l'artisan de ce meurtre odieux, et lui demande une entrevue. Elle veut, dit-elle, lui indiquer où elle a caché l'or qu'elle a laissé pour qu'il le remette à son fils. Le roi des Odryses, ajoute foi à ces paroles; toujours avide d'une proie nouvelle, il se rend dans un lieu écarté, et d'un ton que sa perfidie veut rendre caressant : « Hâte-toi, Hécube, dit-il, de me donner ces trésors pour ton fils. Tout ce que tu me donneras, tout ce que tu m'as déjà donné, lui sera remis : je le jure par les dieux immortels. » Pendant qu'il parle, qu'il prononce ce serment sacrilège, elle le regarde d'un air menaçant; sa colère se soulève et déborde. Elle se jette sur lui, appelle à son aide la troupe des captives, et enfonçant ses doigts dans les yeux du perfide, elle les arrache de leurs orbites : la colère lui donne des forces. Elle plonge ses mains dans le sang criminel qui les souille, et elle creuse, non pas les yeux qui n'y sont plus, mais la place où ils étaient. Irrités du malheur de leur maître, les Thraces font pleuvoir sur Hécube des pierres et des traits. Elle s'élance avec un sourd grognement, comme si elle voulait les mordre, contre les pierres qui lui sont jetées; elle ouvre la bouche pour parler : elle ne peut qu'aboyer. On voit encore le lieu témoin de cet événement qui lui a donné un nom. Longtemps cette infortunée, poursuivie par le souvenir de ses anciens malheurs, fit encore retentir les plaines de la Thrace de ses tristes hur-

vadit ad Polymestora,
artificem cædis diræ,
petitque colloquium :
nam se velle illi monstrare
aurum latens relictum,
quod redderet nato.
Odrysus credidit,
assuetusque amore prædæ,
venit in secreta ;
tum callidus ore blando
dixit :
Hecube, tolle moras,
da munera nato.
Juro per Superos
omne quod das,
et quod dedisti ante
fore illius.
Spectat truculenta
loquentem,
jurantemque falsa,
exæstuatque ira tumida.
Atque ita correpto,
invocat agmina
matrum captivarum,
et condit digitos
in lumina perfida,
expellitque genis oculos :
ira facit valentem ;
immergitque manus,
fœdataque sanguine, senti,
haurit non lumen
(neque enim superest),
loca luminis.
Gens Thracum irritata
clade sui tyranni
cœpit incessere Troada
jactu telorum lapidumque :
at hæc insequitur
cum murmure rauco
saxum missum,
rictuque parato in verba,
conata loqui latravit.
Locus exstat,
et habet nomen ex re ;
illaque memor diu
veterum malorum,
tum quoque ululavit mœsta

va vers Polymestor,
l'artisan du meurtre odieux,
et elle lui demande une entrevue :
car elle dit soi vouloir lui montrer
de l'or caché qu'elle avait laissé,
qu'il remettrait à son fils.
Le roi Odryse le crut,
et accoutumé à l'amour du butin,
il vient dans des lieux écartés ;
alors rusé par une bouche caressante
il dit :
Hécube, supprime les retards,
donne les présents à ton fils.
Je jure par les dieux
tout ce que tu donnes,
et ce que tu as donné auparavant
devoir être de lui (à lui).
Elle regarde d'un air farouche
lui parlant,
et jurant des choses fausses, [fie.
et elle déborde par la colère qui la gon-
Et ainsi (alors) lui ayant été saisi,
elle appelle les bataillons
des mères captives,
et elle enfonce ses doigts
dans les yeux perfides (du perfide),
et elle pousse-hors des Jones les yeux :
la colère la rend forte ;
et elle y plonge les mains,
et souillée de ce sang coupable,
elle creuse non l'œil,
(et en effet il n'en reste pas),
mais les places de l'œil.
La nation des Thraces irritée
du malheur de son tyran
commence à attaquer la Troyenne
par le jet de traits et de pierres :
mais celle-ci poursuit
avec un murmure rauque,
la pierre lancée, [roles,
et sa bouche étant préparée pour des pa-
s'étant efforcée de parler elle aboya.
Le lien subsiste,
et a tiré un nom de l'événement :
et celle-ci se souvenant longtemps
de ses anciens maux,
alors aussi hurla triste

Illius, Troasque suos, nostesque Pelasgos,
 Illius fortuna deos quoque moverat omnes;
 Sic omnes, ut et ipsa Jovis conjuxque sororque
 Eventus Hecubam meruisse negaverit illos.

VIII. — FUI TE ET VOYAGES D'ÉNÉE.
 (V. 623-639, 705-732.)

Non tamen eversam Trojæ cum mœnibus esse
 Spem quoque fata sinunt. Sacra, et sacra altera, patrem¹
 Fert humeris, venerabile onus, Cythereius heros.
 De tantis opibus prædam pius eligit² illam,
 Ascaniumque suum, profugaque per æquora classe
 Fertur ab Antandro³, scelerataque littora Thracum,
 Et Polydoreo manantem sanguine terram
 Linquit; et utilibus ventis æstuque secundo
 Intrat Apollineam, sociis comitantibus, urbem⁴.
 Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phœbus,
 Rite colebantur, temploque domoque recepit;
 Urbemque ostendit, delubraque nota, duasque
 Latona quondam stirpes pariente retentas⁵.
 Ture dato flammis, vinoque in tura profuso,
 Cæsarumque boum fibris de more crematis,

lements. Son sort avait attendri les Troyens ses sujets, les Grecs
 ses ennemis et tous les dieux; oui, tous les dieux; car la sœur et
 l'épouse de Jupiter reconnaît elle-même qu'Hécube ne méritait pas
 une pareille destinée.

VIII

Cependant les destins ne veulent pas que l'espoir d'Ilion périsse
 aussi avec les murs de la ville. Le héros, fils de Cythérée, em-
 porte sur ses épaules les objets sacrés du culte; il emporte aussi
 son père, fardeau vénérable, non moins sacré pour lui. Parmi tant
 de richesses, c'est avec son fils Ascagne, la seule, que choisisse le
 pieux Énée, et fuyant à travers les flots, il part d'Antandros; il
 quitte les rivages criminels de la Thrace, cette terre teinte du sang
 de Polydore. Des vents propices et un courant favorable le portent
 avec ses compagnons dans la ville chérie d'Apollon. Anius, roi
 des hommes et prêtre de Phébus, l'accueille dans le temple du dieu
 et dans son propre palais. Il lui montre la ville, le sanctuaire
 célèbre de la divinité, et les deux troncs d'arbres que Latone
 avait saisis dans les douleurs de l'enfantement. Ils répandent
 de l'encens sur la flamme, versent du vin sur l'encens, et brû-
 lent, selon la coutume, les entrailles des génisses immolées;

per agros Sithonios.
 Fortuna illius moverat
 Troasque suos,
 Pelasgosque hostes,
 illius omnes deos quoque;
 sic omnes, ut
 conjuxque sororque Jovis
 negaverit et ipsa
 Hecubam meruisse
 illos eventus.

à-travers les champs sithoniens.
 La fortune d'elle avait ému
 et les Troyens ses compatriotes,
 et les Pélasges ennemis, [au-si:
 la fortune d'elle avait ému tous les dieux
 tellement tous, que
 et l'épouse et la sœur de Jupiter
 nia aussi elle-même
 Hécube avoir mérité
 ces événements.

VIII. — FUI TE ET VOYAGES D'ÉNÉE.

Fata tamen non sinunt
 spem eversam esse quoque
 cum mœnibus Trojæ.
 Heros Cythereius
 fert humeris sacra,
 et patrem, altera sacra,
 onus venerabile.
 Pius eligit illam prædam
 suumque Ascanium
 de opibus tantis,
 ferturque ab Antandro
 per æquora
 classe profuga,
 linquitque
 littora scelerata Thracum,
 et terram manantem
 sanguine Polydoreo;
 et ventis utilibus
 æstuque secundo
 intrat urbem Apollineam,
 sociis comitantibus.
 Anius, quo rege homines,
 antistite Phœbus,
 colebantur rite,
 recepit hunc
 temploque domoque;
 ostenditque urbem
 delubraque nota,
 duasque stirpes
 retentas quondam
 Latona pariente.
 Ture dato flammis,
 vinoque profuso in tura,
 fibrisque boum cæsarum

Les destins pourtant ne permettent
 l'espérance avoir été renversée aussi [pas
 avec les murailles de Troie.
 Le héros fils-de-Cythérée
 emporte sur ses épaules les objets sacrés,
 et son père, autre objet sacré,
 fardeau respectable.
 Pieux il choisit cette proie
 et son Ascagne
 du-milieu de richesses si-grandes,
 et il est porté d'Antandros
 à travers les mers
 sur une flotte fugitive,
 et il abandonne
 les rivages scélérats des Thraces,
 et cette terre dégouttante
 du sang de-Polydore;
 et poussé par des vents propices
 et un courant favorable
 il entre dans la ville d'Apollon,
 ses compagnons l'escortant.
 Anius, par lequel étant roi les hommes,
 par lequel étant prêtre Phébus,
 étaient soignés suivant-les-règles
 reçut celui-ci
 et dans le temple et dans sa maison;
 et il lui montra la ville,
 et les sanctuaires connus,
 et deux troncs
 saisis autrefois
 par Latone accouchant. [mes,
 De l'encens ayant été donné aux flam-
 et du vin répandu sur les encens,
 et les fibres des génisses immolées

Regia tecta petunt, positique tapetibus altis
Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.

Inde recordati Teucros a sanguine Teuceri¹
Ducere principium, Cretam tenere, locique
Ferre diu nequiere Jovem, centumque relictis
Urbibus², Ausonios³ optant contingere portus.
Sævit hiems, jactatque viros, Strophadumque⁴ receptos
Portubus infidis exterruit ales Aello⁵.
Et jam Dulichios portus, Ithacamque, Samenque,
Neritiasque domos⁶, regnum fallacis Ulyssei,
Prætereunt vecti. Certatam lite deorum⁷,
Ambraciam, versique vident sub imagine saxum
Judicis, Actiaco quæ nunc ab Apolline nota est⁸,
Vocalemque sua terram Dodonida quercu⁹,
Chaoniosque sinus¹⁰, ubi nati rege Molosso¹¹
Irrita subjectis fugere incendia pennis.
Proxima Phæacum¹², felicibus obsita pomis,
Rura petunt; Epiros ab his regnataque vati
Buthrotos Phrygio¹³, simulataque Troja tenetur.
Inde futurorum certi, quæ cuncta fideli

puis ils se dirigent vers la demeure royale. Là, étendus sur des lits élevés recouverts de tapis, ils goûtent les présents de Cérès avec la liqueur de Bacchus.

Cependant les Troyens, se souvenant qu'ils tirent leur origine de Teucer, gagnent la Crète; mais ils ne peuvent en supporter longtemps le climat; ils abandonnent ses cent villes et brûlent d'atteindre les ports de l'Ausonie. Surpris par la tempête, ils sont le jouet des flots. Les Strophades leur offrent un abri peu sûr, et les prédictions de la Harpye Aello les épouvantent. Et déjà ils avaient dépassé dans leur course le port de Dulichium, Ithaque, Samé et les maisons de Néritos, royaume de l'artificieux Ulysse. Ils découvrent Ambracie, dont les dieux s'étaient disputé la possession et ils voient le juge de cette querelle changé en rocher. C'est là, sur le promontoire d'Actium, que s'élève maintenant le temple célèbre d'Apollon. Ils aperçoivent les chênes parlants de Dodone et les golfes de Chaonie, où les fils du roi des Molosses, métamorphosés en oiseaux, échappèrent à la fureur impuissante des flammes. Ils gagnent les campagnes voisines, séjour des Phéaciens, couvertes d'arbres fertiles, puis Buthrotos gouvernée par le devin de Phrygie, et où ils retrouvent l'image de Troie. Là, par la bouche infailible du fils de Priam,

crematis de more,
petunt tecta regia,
positique tapetibus altis,
capiunt munera Cerealia
cum Baccho liquido.

Inde recordati Teucros
ducere principium
a sanguine Teuceri,
tenere Cretam,
nequiereque ferre diu
Jovem loci,
centumque urbibus
relictis,
optant contingere
portus Ausonios.
Hiems sævit,
jactatque viros,
Aelloque ales exterruit
receptos portubus infidis
Strophadum.
Et jam vecti prætereunt
portus Dulichios,
Ithacamque, Samenque,
domosque Neritias,
regnum fallacis Ulyssei.
Vident Ambraciam
certatam lite deorum,
saxumque sub imagine
judicis versi,
quæ est nunc nota
ab Apolline Actiaco,
terramque Dodonida
vocalem sua quercu,
sinusque Chaonios,
ubi nati rege Molosso,
fugere incendia irrita
pennis subjectis.
Petunt rura proxima
Phæacum,
obsita pomis felicibus;
ab his Epiros,
Buthrotosque regnata
vati Phrygio,
Trojaque simulata tenetur.
Inde certi futurorum,
quæ Helenus Priamides
prædixerat cuncta

ayant été brûlées selon la coutume,
ils gagnent les demeures royales,
et placés sur des tapis élevés,
ils prennent les présents de-Cérès
avec Bacchus liquide.

Puis s'étant ressouvenus les Troyens
tirer leur origine
du sang de Teucer,
ils tinrent (gagnèrent) la Crète,
et ils ne-purent supporter longtemps
le Jupiter (l'air) du lieu,
et les cent villes
ayant été laissées,
ils souhaitent de toucher
les ports ausoniens.
La tempête sévit,
et ballote les hommes,
et Aello ailée épouvanta
eux reçus dans les ports perfides
des Strophades.
Et déjà transportés ils dépassent
les ports de-Dulichium,
et Ithaque et Samé,
et les maisons de-Néritos,
royaume de l'artificieux Ulysse.
Ils voient Ambracie
disputée par une contestation des dieux,
et un rocher sous l'image
du juge métamorphosé,
image qui est maintenant connue
à-cause-d'-Apollon d'-Actium,
et ils voient la terre de-Dodone
qui-parle par son chêne (ses chênes),
et les golfes de-Chaonie,
où les fils du roi Molosse
échappèrent à des incendies vains
des ailes leur étant poussées.
Ils gagnent les prochaines campagnes
des Phéaciens, [tiles;
campagnes plantées d'arbres-fruiliers fer-
après ceux-ci l'Épire
et Buthrotos gouvernée
par le devin phrygien,
et une Troie simulée est gagnée.
Puis assurés des destins futurs,
lesquels Hélienus fils-de-Priam
avait prédits tous,

Priamides Helenus monitu prædixerat, intrant
 Sicaniam¹; tribus hæc excurrit in æquora linguis,
 E quibus imbriferos versa est Pachynos ad Austros,
 Mollibus expositum Zephyris Lilybæon, ad Arctos
 Æquoris expertes spectat Boreamque Peloros.
 Hanc subeunt Teucris, et remis æstuque secundo
 Sub noctem potitur Zancleæ classis arena².
 Scylla³ latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis⁴
 Infestat : vorat hæc raptas, revomitque carinas;
 Illa feris atram canibus succingitur alvum.

Hélénus, complètement instruits des destinées qui les attendent, ils abordent les rivages de la Sicile, qui par trois promontoires s'avance dans la mer. L'un d'eux Pachynum est tourné vers les austers pluvieux; un autre, Lilybée reçoit les doux zéphyrs; enfin Pélore regarde Borée et les Ources qui ne se plongent jamais dans l'océan. C'est là qu'entrent les Troyens : poussée par les rames et par un vent favorable, la flotte, à l'approche de la nuit, touche le rivage de Zancle. Scylla en infeste le côté droit, l'infatigable Charybde le côté gauche : Charybde saisit les navires, et les rejette après les avoir engloutis : les flancs sombres de Scylla sont entourés de chiens furieux.

monitu fideli, intrans Sicaniam. Hæc excurrit in æquora tribus linguis, equibus Pachynos versa est ad Austros imbriferos, Lilybæon expositum mollibus Zephyris, Peloros spectat ad Arctos expertes æquoris Boreamque. Teucris subeunt hanc, et remis æstuque secundo classis potitur sub noctem arena Zancleæ. Scylla infestat latus dextrum, Charybdis irrequieta lævum : hæc vorat carenas raptas, revomitque; illa cingitur alvum atram canibus feris.	par un avertissement fidèle, ils entrent dans la Sicile. Celle-ci s'avance dans les mers par trois langues, parmi lesquelles Pachynum est tourné vers les austers pluvieux, Lilybée est exposée aux doux zéphyrs, Pelore regarde vers les Ources exemptes de la mer et vers Borée. [Sicile), Les Troyens entrent dans celle-ci (la et par les rames et un courant favorable la flotte s'empare vers la nuit du sable de-Zancle. Scylla infeste le côté droit, Charybde infatigable le côté gauche : celle-ci dévore les carènes saisies, et les revomit; celle-là est ceinte quant à son ventre noir de chiens farouches.
---	---

NOTES

DU TREIZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I

Page 524 : 1. *Hectoreis flammis*. Hector, dans une sortie, avait mis le feu aux vaisseaux retirés à sec sur le rivage, et qui entouraient le camp des Grecs.

Page 526 : 1. *Nox conscia*. Ulysse avait accompli ses principaux exploits pendant la nuit. C'était la nuit qu'il avait pénétré dans Ilium pour enlever le Palladium, la nuit qu'il avait surpris avec Diomède le camp des Troyens et enlevé les chevaux de Rhésus.

— 2. *Pagazæ carina*, le vaisseau des Argonautes, construit à Pagase, ville et port de Thessalie.

— 3. *Æacus... Sisyphon*. Ce n'est pas au hasard qu'Ajax choisit Sisyphe parmi les grands criminels. C'était une allusion blessante au bruit qui donnait Sisyphe pour père à Ulysse.

— 4. *Frater*. Télamon et Pélée étaient cousins germains. Chez les anciens, les fils de deux frères s'appelaient frères.

Page 528 : 1. *Nulla sub indice*. Ulysse, pour se dispenser d'accomplir son serment et de suivre les rois grecs à la guerre, avait

contrefait l'insensé, et allait labourant les rivages de la mer. Palamède, fils de Nauplius, roi d'Eubée, découvrit la ruse en plaçant le jeune Télémaque au milieu des sillons ; Ulysse détourna aussitôt sa charrue.

Page 528 : 2. *Sibi inutilior*, à cause de la vengeance qu'en tira Ulysse. C'est une litote.

— 3. *Pæantia proles*. Philoctète, fils de Péan, roi de Thessalie. S'étant laissé tomber sur le pied une des flèches d'Hercule, il souffrait d'horribles douleurs, et troublait de ses cris tout le camp des Grecs. Par le conseil d'Ulysse, il avait été abandonné seul dans l'île de Lemnos.

— 4. *Deoita.... fatis*. D'après un oracle, Troie ne devait succomber que lorsque celui qui possédait les flèches d'Hercule, serait sous les murs de cette ville.

Page 530 : 1. *Desertum Nestora*. Dans une déroute des Grecs, Nestor, resté seul et menacé par Hector, appela en vain Ulysse à son secours ; il fut sauvé par Diomède.

— 2. *Eget auxilio*. Ulysse fut à son tour blessé par le Troyen Socus ; Ajax et Ménélas le sauvèrent.

Page 532. 1. *Deos... ducit*. Dans Homère, Apollon, couvert d'un nuage, précède l'armée des Troyens, et sème l'épouvante dans les rangs des Grecs.

— 2. *Sortem meam*. Neuf noms avaient été mis dans un casque ; le sort tomba sur Ajax.

— 3. *Non superatus*. La lutte dura un jour entier, et les deux héros se séparèrent pleins d'admiration l'un pour l'autre. Ils échangèrent des présents qui devaient leur être funestes à tous deux. Hector reçut d'Ajax le bannier avec lequel Achille l'attacha à son char pour le traîner autour de Troie, et Ajax, l'épée dont il se perça, après que les armes d'Achille eurent été adjugées à Ulysse.

Page 534 : 1. *Rhesum*. Rhésus, roi de Thrace. Il fut tué par Ulysse

au moment où il venait d'arriver au camp troyen. — *Dolona*, Dolon, espion troyen, pris par Ulysse et Diomède.

Page 534 : 2. *Helenum*, Hélénus, fils de Priam, habile devin. Il apprit aux Grecs que Troie ne périrait que par les flèches d'Hercule. — *Phrygia*.... *Pallade*, Le Palladium, auquel étaient attachées les destinées de Troie.

— 3. *Dulichius*. Dulichium était une petite île voisine d'Ithaque.

— 4. *Castatus*. Vulcain avait gravé sur le bouclier d'Achille le tableau de l'univers. La description de ce bouclier est justement célèbre. Cf. Iliade, XVIII, v. 177 et suiv.

II

Page 538 : — 1. *Successit*. Ce verbe forme avec un *succedat* un jeu de mots puérils. Pour le comprendre, il faut rapprocher ce vers des v. 40 et suiv.

— 2. *Est.... videtur*. Ceci est une allusion aux paroles d'Ajax : *Nec mihi dicere promptum*.

— 3. *Damnatus et exsul*. Télamon, père d'Ajax, avait été condamné à l'exil par Éaque son père, pour avoir tué au jeu du disque son frère aîné Phocus.

— 4. *Cyllenius*, Mercure, dieu du Cyllène, montagne d'Arcadie. Il était père d'Antolycus ; et Anticlée, fille de celui-ci, était mère d'Ulysse.

Page 540 : 1. *Phthiam*, Phthie, ville de Thessalie, demeure de Pelée. — *Seyron*, Seyros, île de la mer Égée où était élevé Pyrrhus, qu'Achille avait eu de Déidamie, fille de Lycomède.

— 2. *Teucer*. Teucer était frère consanguin d'Ajax.

— 3. *Quam quæ*. Il est impossible de faire le mot à mot de cette phrase sans décomposer *quæ* en *ut ea*.

— 4. *Mercibus inserui*. Ulysse s'était lui-même déguisé en marchand pour ne pas éveiller les soupçons.

Page 542 : 1. *Dolor unius*, le ressentiment de Ménélas, à qui Paris avait enlevé Hélène.

— 2. *Summa.... sceptri*, l'autorité souveraine. Agamemnon avait été reconnu pour le chef suprême de l'expédition dirigée contre Troie.

— 3. *Matrem*. Clytemnestre, mère de la jeune princesse. Ulysse lui persuada qu'Achille voulait épouser Iphigénie, et qu'elle devait amener sa fille au camp des Grecs pour célébrer cet hymen.

Page 544 : 1. *Mittor.... orator*. Avant de commencer les hostilités, les Grecs députèrent Ulysse et Ménélas vers les Troyens pour réclamer Hélène et les trésors enlevés avec elle.

— 2. *Antenora*, Anténor, gendre de Priam.

Page 546 : 1. *Jovis monitu*. Agamemnon, par ordre de Jupiter qui lui était apparu en songe, avait proposé aux Grecs de lever le siège de Troie et de retourner dans leur patrie. L'armée accueillit avec empressement cette proposition. Il fallut toute l'autorité de Nestor et toute l'éloquence d'Ulysse pour la contraindre à rester.

— 2. *Thersites*, Thersite, le plus lâche et le plus laid des Grecs qui allèrent au siège de Troie. Ulysse le frappa de son sceptre.

Page 550 : 1. *Fueritque.... Hector....* Et vous vous montrerez moins généreux qu'Hector, car il avait promis à Dolon, s'il réussissait, les courriers d'Achille, et à moi qui ai réussi vous refusez les armes de ce héros. D'autres commentateurs lisent : *Ajax*. « Et vous vous montrerez moins généreux qu'Ajax qui avait admis (v. 101, 102, ext. I) qu'on pouvait à la rigueur donner à Ulysse les armes qu'il demandait, mais en les partageant avec Diomède. » Tels sont les seuls sens que l'on puisse tirer du texte ; car je ne crois pas qu'il soit possible de donner à *benignior* la signification de *benignius habitus*, comme le veut Heinsius : « Ajax sera mieux traité que moi, vous vous montrerez plus généreux envers Ajax. » Quelle que soit d'ailleurs l'interprétation qu'on adopte, aucune n'est complètement satisfaisante. Il faut ajouter que le ton de ce vers tout entier *arma ne-*

gate, etc., contraste avec l'habileté insinuante d'Ulysse et la circonspection qui lui est habituelle; il serait mieux placé dans la bouche d'Ajax.

Page 550 : 2. *Sarpedonis*, Sarpédon, fils de Jupiter et chef des Lyciens. Il fut tué par Patrocle.

— 3. *Actorides*. Patrocle, petit-fils d'Actor, ne pouvant décider Achille à secourir les Grecs, avait obtenu de ce héros qu'il lui prêtât son armure. La vue de ces armes redoutées suffit en effet pour ralentir l'ardeur des Troyens.

Page 552 : 1. *Immunem*.... *Arcton*. L'Ourse étant toujours visible à l'horizon; les anciens disaient qu'elle ne se couchait pas.

Page 554 : 1. *Orionisensem*. Orion était un chasseur métamorphosé par Diane en une constellation qui figure un homme armé d'une épée nue.

— 2. *Vulcania Lemnos*. Lemnos, île de la mer Égée, avait reçu Vulcain précipité du haut de l'Olympe par Jupiter; c'était là que ce dieu avait établi ses forges.

Page 256 : 1. *Simois*, rivière de la Thrace. — *Idæ*, montagne de Phrygie, voisine de Troie.

— 2. *Dardanio vate*., Hélénus, fils de Priam. Ulysse le força à lui révéler les volontés des dieux, et apprit de ce devin que l'existence de Troie était attachée à la possession du Palladium (*signum fatale*).

Page 558 : 1. *Ajax*, Ajax, fils d'Oïlée. — *Eurypylus*, Eurypyle, fils d'Évémon, roi de Thessalie. — *Andremone satius*, Thoas, chef des Étoliens. — *Idomeneus*, Idoménée, roi de Crète. — *Meriones*, Mériorion, écuyer d'Idoménée. — *Majoris frater Atridæ*, Ménélas. Les noms de tous ces héros avaient été déposés dans un casque avec ceux d'Ulysse, d'Ajax et de Diomède, lorsqu'on avait tiré au sort le guerrier qui accepterait le défi insolent d'Hector.

Page 560 : 1. *Perque deos*. Ce pluriel est employé emphatiquement: il ne désigne que Minerve.

III

Page 562 : 1. *Qua patuit ferro*. Hercule, pour reconnaître l'hospitalité de Télamon, roi de Salamine, avait enveloppé de la peau du lion de Némée Ajax, encore enfant, en demandant à Jupiter, que toutes les parties couvertes par la dépouille de ce monstre fussent invulnérables. Cette prière fut en partie exaucée: Ajax ne resta vulnérable qu'à une partie où la peau du lion avait été usée ou trouée par le carquois, et que lui seul connaissait.

Page 564 : 1. *OEbalio*, du fils d'OEbalus, Hyacinthe. Cf. X, extrait III, v, 75 et suiv.

— 2. *Littera*. Les anciens croyaient lire sur les pétales de cette fleur la diphthongue *αἴ*, qui est à la fois une exclamation de douleur et la première syllabe de *Αἴας*.

IV

Page 564 : 3. *Hypsipyles*.... *Thoantis*. Vers l'époque de l'expédition des Argonautes, les femmes de Lemnos, excitées, dit-on, par Vénus, avaient égorgé tous les hommes. Seule, Hypsipyle, fille du roi Thoas, avait sauvé son père en le faisant embarquer secrètement.

— 4. *Priameia conjux*, Hécube, qui fut changée en chienne. Cf. VII, v. 35 et suiv.

— 5. *Clauditur Hellespontus*. L'Hellespont se resserre entre Sestos et Abydos.

— 6. *Jovis ara*. Priam avait été immolé par Pyrrhus au pied de l'autel de Jupiter.

— 7. *Antistita Phœbi*, Cassandre, fille de Priam. Elle fut arrachée du temple de Minerve par Ajax, fils d'Oïlée.

Page 566 : 1. *Astyanax*. Astyanax (*ἄστυ* ville *ἄναξ* prince), appelé aussi Scamandrius. C'était le fils d'Hector.

— 2. *Dulichie manus*, les mains de Dulichium, c'est-à-dire les mains des soldats d'Ulysse, roi de Dulichium.

V

Page 566 : 3. *Bistonis viris*, les Bistoniens, peuplade de Thrace. Ils sont ici pris pour les Thraces, en général.

Page 568 : 1. *Polyxena*, Polyxène, fille de Priam et d'Hécube, fiancée à Achille.

Page 570 : 1. *Neoptolemum*, Neoptolème ou Pyrrhus, fils d'Achille. Il était, à ce titre, chargé du sacrifice.

Page 572 : 1. *Tunc... auro*. Allusion à la rançon que Priam avait payée à Achille pour racheter la dépouille inanimée d'Hector.

VI

Page 574 : 1. *Soli... restant*. Hécube se plaint d'être toujours en butte à des afflictions aussi cruelles que celles qu'elle éprouva pendant le siège de Troie.

Page 576 : 1. *Ismario regi*, Polymestor, qui régnait dans le voisinage du mont Ismarus en Thrace.

VII

Page 578 : 1. *Adversa... terra*, le rivage de Troie situé vis-à-vis de la Thrace.

Page 580 : 1. *Odrysius*, le roi Odryse, c'est-à-dire, le roi de Thrace. Les Odryses étaient une population du centre de la Thrace.

— 2. *Locus... nomen habet*. Ce lieu s'appela dans la suite *κυωνος σήμα*, tombeau de la chienne.

— 3. *Sithonios*. C'est encore le nom d'une partie de la Thrace qui sert à désigner ici la contrée entière.

VIII

Page 582 : 1. *Patrem*, Anchise, de la famille de Priam. Il avait eu de Vénus Énée, que le poète appelle *Cythereius heros*.

— 2. *Eligit*. Suivant une tradition, les Grecs vainqueurs de Troie, avaient permis à chacun des Troyens d'emporter un objet à son choix. Énée prit les dieux de sa patrie. Les Grecs, touchés de sa piété

lui permirent d'emporter un nouvel objet; alors Énée prit son vieux père à qui l'âge rendait la fuite impossible.

Page 582 : 3. *Antandro*, Antandros, port de Phrygie, près du mont Ida.

— 4. *Apollineam urbem*, la ville élevée dans l'île de Délos, où Apollon avait vu le jour.

— 5. *Duas stirpes*, un laurier et un palmier.

Page 584 : 1. *Sanguine Teucris*. Teucer, ancien roi des Troyens était venu de Crète dans la Phrygie.

— 2. *Centum urbibus*. L'île de Crète était célèbre par ses cent villes qui lui avaient valu le surnom d'Hécatompolis.

— 3. *Ausonios... portus*. L'Italie, était appelée anciennement Ausonie, d'Auson, fils d'Ulysse et de Calypso.

— 4. *Strophadum*. Les Strophades étaient deux petites îles de la mer Ionienne.

— 5. *Aello*, nom d'une des Harpyes qui prédit aux Troyens une longue suite de malheurs. Cf. Virgile, Énéide, III, v. 209-258.

— 6. *Dulichios... Neritiasque domos*. Samé ou Céphallénie, et Néritos formaient avec Dulichium et Ithaque le royaume d'Ulysse.

— 7. *Lite deorum*. Ces dieux, Apollon, Diane, et Hercule, avaient choisi pour juge Cragaléus. Celui-ci adjugea la ville à Hercule; Apollon, dans son dépit, métamorphosa Cragaléus en rocher.

— 8. *Actiaco Apolline*. Ambracie était située près du promontoire d'Actium où Auguste fit construire un temple en l'honneur d'Apollon après la défaite d'Antoine et de Cléopâtre.

— 9. *Vocalem... quercu*. Les chênes de la forêt de Dodone passaient pour rendre des oracles.

— 10. *Chaonios sinus*. L'Épire fut appelée anciennement Chaonie par Hélénus, en souvenir du Troyen Chaon.

— 11. *Rege Molosso*, du roi Molosse, c'est-à-dire du roi des Molosses; il s'appelait Munychus. Ses trois fils étaient assiégés dans une tour par des brigands qui y mirent le feu, et ils allaient périr dans les flammes, lorsque Jupiter les changea en oiseaux.

Page 584 : 3. *Phæacum*. Les Phéaciens habitaient une île que l'on croit être Corcyre (Corfou). Ils étaient célèbres par leurs richesses et par la mollesse de leur vie.

— 3. *Vati.... Phrygio*, le devin, Hélénius, fils de Priam. Il avait succédé à Pyrrhus, fils d'Achille, et avait épousé Andromaque. Il régnait à Buthrotos où il s'était plu à faire revivre l'image de sa ville natale. Cf. Virgile, *Énéide*, III, 294-335.

Page 586 : 1. *Sicaniam*, ancien nom de la Sicile, appelée aussi *Trinacria* (aux trois pointes) à cause de ses trois promontoires, 1° de Pachynum, aujourd'hui *Passaro*, 2° de Lilybée, aujourd'hui *Marsalla*, 3° de Pélore, aujourd'hui *Di faro*.

— 2. *Zanclæa*, de Zancle, ancien nom de Messine.

— 3. *Scylla*, Scylla, fille de Phorcus, changée en monstre marin par la jalousie de Circé.

— 4. *Charybdis*, Charybde, vieille femme, changée aussi en monstre marin pour avoir volé les génisses d'Hercule. Ces deux écueils, tristement célèbres, rendaient fort dangereux le bras de mer qui sépare l'Italie de la Sicile.

ARGUMENT

DU QUATORZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

-
- I. Arrivée d'Énée en Italie.
 - II. Un Grec nommé Achéménide, recueilli par Enée, raconte les dangers qu'il a courus dans l'île du Cyclope.
 - III. Un autre Grec, établi en Italie, raconte à Enée les aventures d'Ulysse chez les Lestrygons et dans l'île de Circé.
 - IV. Métamorphose des compagnons d'Ulysse.
 - V. Établissement d'Enée en Italie. Métamorphose de ses vaisseaux.
 - VI. Destruction d'Ardée. Le héron.
 - VII. Apo théose d'Enée.